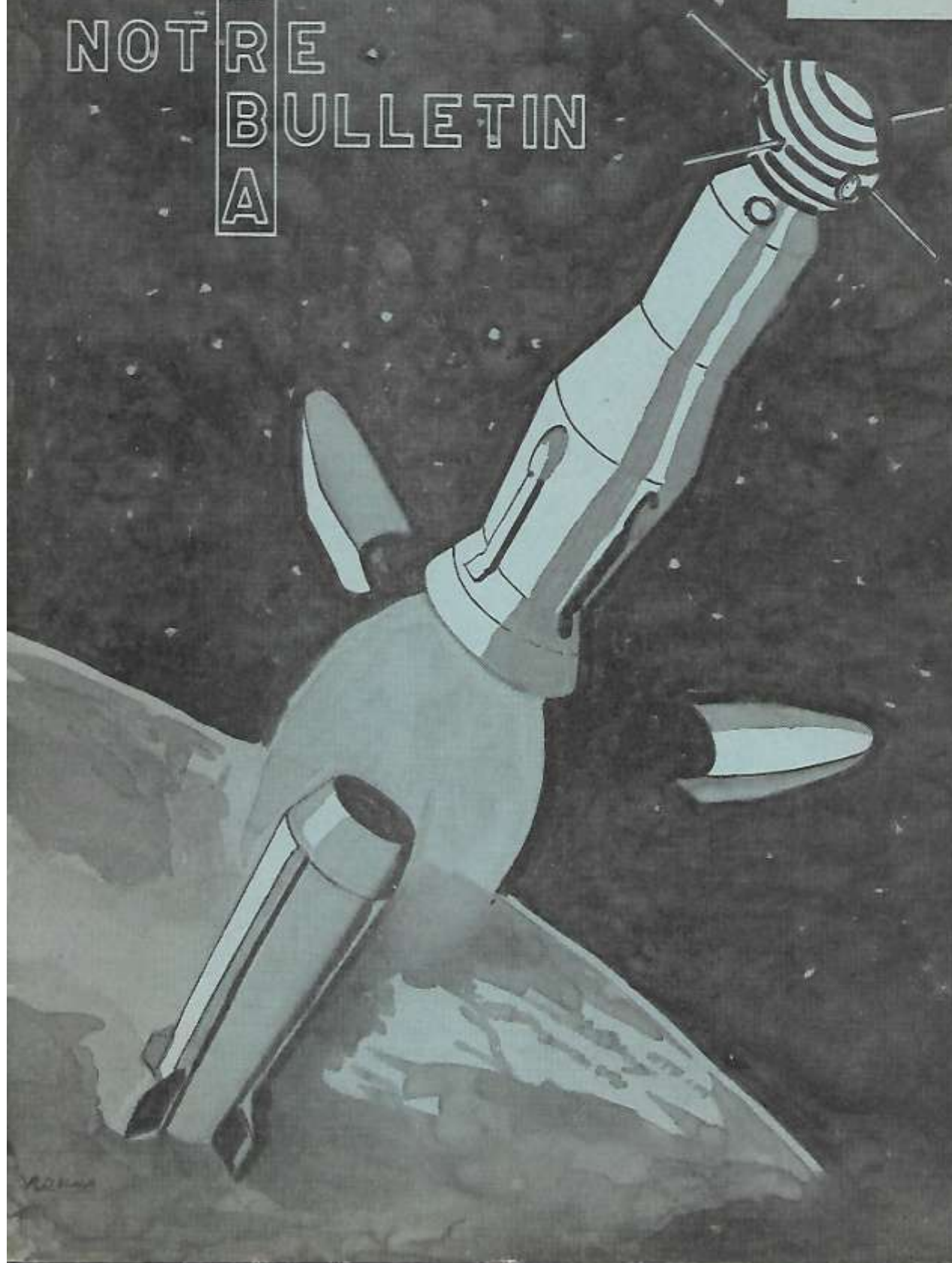


DÉCEMBRE 1965
N° 21

NOTRE
BULLETIN
A



"NOTRE BULLETIN"

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES
VERNON - EURE

SOMMAIRE :

PAGE 3	L'article du Directeur.	
PAGE 4	Le Mot de la Rédaction.	G. DUPONT
PAGE 6	Un Conte de Noël.	R. DALOUX
PAGE 7	Les Campagnes d'Hamaguir.	
	— La campagne « DIAMANT » et le lancement du satellite.	J. MARCHAL et L. FOUESNANT.
	— Première campagne VESTA technologique.	J.-M. POINOT
PAGE 12	Actualités.	
	— Les carnets du L.R.B.A.	
	— Nouvelles en vrac.	R. DALOUX
	— Le Laboratoire de Chimie.	M. LEMAITRE
	— Impressions d'Amérique.	J. BERTON
PAGE 20	Problèmes sociaux.	
	— Rubrique sociale.	Mlle LAMY
	— Informations sociales	»
	— Bilan social.	»
PAGE 22	La Vie de l'Esprit.	
	— Neige.	Marie DARGENT
	— Un Bouquet.	THÉDÉ
	— L'Aurore dans le Cosmos.	
	— Les nouveaux livres. - Les nouveaux disques.	M.-C. CORBASSON
PAGE 26	Le C.S.A.D.N.	F. GOUBERT

L'année du satellite

POUR nous, 1965 demeurera l'année du satellite. Le premier étage, fils de VERNON, que porte le beau nom d'EMERAUDE, a, le 28 novembre, à 14 h. 47' 27", de toute la force de ses 28 tonnes, lancé vers le ciel DIAMANT. A1 a été mis sur orbite six minutes plus tard.

Déjà cinq fois, nous avons lancé avec succès l'EMERAUDE, mais cette mise en orbite au premier essai était un événement extraordinaire. La presse allait se charger de nous l'apprendre, la radio, la télévision, tout s'en mêla et nous voyons encore aujourd'hui maintes allusions, soit dans les textes des journaux, soit dans la publicité des fournisseurs.

Ainsi la FRANCE est-elle partie à la conquête de l'Espace. Que va-t-il arriver ces prochaines années, quels programmes vont être envisagés maintenant ?

Nous ne connaissons pour l'instant que le programme européen de l'ELDO ; les autres ne sont pas encore établis ; nous espérons bien que le L.R.B.A. y aura sa part.

En attendant et devant le succès éclatant, je dis à tous : ingénieurs, techniciens, employés, pour leurs travaux patients ou fiévreux, qui ont contribué à cette réussite, je dis à tous merci...



Et le Directeur ajoute :

L'année 1965, je vous l'avais dit, a été une année cruciale. Notons, entre autres faits très importants, la Réforme de la Délégation Ministérielle pour l'Armement.

Une Direction des Engins vient d'être créée, et le L.R.B.A. lui sera rattaché dans un an, au plus tôt. En attendant, nous continuons avec la DEFA, ou plutôt la DTAT, Direction Technique des Armements Terrestres, puisque tel est le nouveau nom de notre Direction. Des arrêtés vont sortir qui vont, au moins provisoirement, fixer notre sort. Que diront-ils ? Nous n'en savons encore rien.

Monsieur SORLET, ancien Directeur de la DEFA — et qui fut jadis Directeur du L.R.B.A. — est maintenant Inspecteur Général Technique. C'est Monsieur FRANCILLON, ancien Directeur de Tulle, puis de Saint-Etienne, qui est maintenant Directeur de la DTAT.

Je ne puis achever cette chronique sans rappeler à votre souvenir et remercier au nom de tous notre ancien Sous-Directeur, le Colonel SEVESTRE, Technicien de grande classe. Il a été l'un des premiers avec le Général BARRÉ, à proposer, puis à étudier et faire progresser la propulsion à liquides. Il a joué un rôle important comme Chef du Département « Propulsion » ; enfin, depuis 5 ans, il tenait la fonction de Sous-Directeur.

Chacun a pu apprécier ses qualités de compréhension, de jugement, de bon sens, et la très grande simplicité, voire cordialité, avec laquelle il accueillait chacun.

Je pense résumer la pensée de chacun en disant qu'on lui connaissait ici de nombreux amis, mais aucun ennemi, et qu'on le reverra toujours avec plaisir.

Quant à moi, j'ai vu s'éloigner un bien bon camarade.

Le Mot de la Rédaction

Depuis la parution du bulletin n° 20, que d'activités au L.R.B.A., que de changements, que de succès aussi, il faut le souligner.

C'est la fin d'une époque, et le début d'une autre pour le L.R.B.A.... Au commencement, il y eut l'époque héroïque, celle des pionniers, qui fut évoquée, dernièrement, par deux articles dus à la plume de M. DALOUX et de M. DUFOUR. Dans son article sur le Laboratoire de Chimie, M. LEMAITRE y fait à nouveau quelques allusions. C'était l'époque du débrouillage, du système D, où l'on faisait tout avec rien, où l'on mettait en place des structures dont on ne savait pas trop si elles ne seraient pas périmées très vite, où l'on se lançait, un peu à l'aveuglette, dans des études et recherches qu'on supputait utiles pour l'avenir...



La deuxième époque fut celle des premiers programmes d'engins, dont certains furent abandonnés, sur ordre, après des trésors d'ingéniosité et d'imagination, et dont la première manifestation, certes éclatante, fut la mise au point et le lancement réussi de la VERONIQUE. Le L.R.B.A. entra dans l'ère des fusées... avec d'autres modèles pour aboutir à VERONIQUE 61 et VESTA. Cette époque peut être appelée celle des engins-sondes.

Avec la mise au point du premier étage DIAMANT, le L.R.B.A. avait pris une nouvelle orientation plus ambitieuse, dont l'objectif final était, dans le cadre d'un programme d'ensemble et en coopération avec d'autres Sociétés, la mise sur orbite d'un satellite... Le 26 novembre, la FRANCE est devenue la troisième puissance spatiale, et, du même coup, le L.R.B.A. entre de plain-pied dans sa troisième époque, qu'on pouvait qualifier, sans beaucoup d'imagination, d'époque spatiale.

Epoque des pionniers, époque des engins-sonde, époque spatiale...

Personne ne s'y est trompé, puisque dans la brassée de congratulations qui a suivi le lancement du satellite, le L.R.B.A. est presque toujours cité parmi les principaux artisans; puisque, rare honneur, parmi la dizaine de personnages promus exceptionnellement dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, figure l'un d'entre nous, M. FOUESNANT.

C'est une date importante que ce 26 novembre 1965 pour le L.R.B.A. Bien sûr, seules quelques personnes de l'Etablissement, dont M. le Directeur, M. FOUESNANT, M. LOYEN... ont assisté, de leurs yeux et sur place à Hammaguir, au fameux lancement et pourront dire plus tard : « J'y étais »... Mais combien d'entre nous, croyez-vous, lorsqu'on évoquera cet événement devant eux, pourront-ils s'empêcher de dire, avec toute la modestie de rigueur : « J'étais à Vernon, j'appartenais au L.R.B.A., et j'ai vécu, jour après jour, toutes les péripéties de la préparation de la mise au point du 1^{er} étage. »

Le Directeur et Monsieur FOUESNANT vous disent, dans ce bulletin, ce que fut la Campagne d'Hammaguir qui vit le lancement du satellite, avec ses péripéties, ses incidents, la fièvre des participants au cours des préparatifs et leur enthousiasme après la réussite...

Il a paru intéressant, dans cette chronique, de rappeler en quelques lignes ce que fut la place du L.R.B.A. dans la réalisation du lance-satellite DIAMANT. Que les techniciens veuillent bien excuser ce qui leur paraîtra une redite, mais ce paragraphe est à l'usage des non-techniciens et ils sont nombreux au L.R.B.A.... De toutes façons, il est composé d'extraits d'un article, paru récemment dans le « Courrier du Parlement » et que voici :

« Quand, sous l'impulsion du Ministère des Armées, fut décidé de réaliser un lance-satellite, il se trouvait que le L.R.B.A. participait, dans le cadre SEREB, à la réalisation d'un engin expérimental destiné à certains essais pour la mise au point de la force stratégique balistique. Il fut donc naturellement sollicité par la SEREB, chargée de la coordination du programme du lance-satellite, pour y participer...

... En même temps, le L.R.B.A. menait des études sur un engin-sonde, muni d'un éjecteur, développant 16 tonnes de poussée, et d'un générateur à gaz. On avait trouvé des solutions d'articulations de l'éjecteur, mis au point des vérins pour l'amimer, et réalisé une technologie valable pour l'électronique de pilotage.

C'est dire que les personnels possédaient une expérience et une pratique de premier ordre...

... Partant de cette expérience, le L.R.B.A. proposa à la SEREB un projet de premier étage de lanceur fondé sur un éjecteur de 25 tonnes de poussée, utilisant les propergols liquides déjà expérimentés pour les VERONIQUE : l'acide nitrique et l'essence de térébenthine.

Ce projet fut adopté par la SEREB qui confia au L.R.B.A. l'étude et la mise au point du moteur qu'on appellera Moteur VEXIN, puis le pilotage et les études d'ensemble...

... Pendant que les laboratoires étudiaient les moteurs et les équipements de pilotage - aidés de certains industriels : MATRA pour les vérins, SNECMA pour le moteur, SOFELEC pour l'électronique, BRONZAVIA pour les alternateurs Le Centre de Calcul et de Simulation traitait les problèmes théoriques relatifs à la trajectoire et à la stabilité du lanceur, et ses bancs statiques (qui sont les plus puissants d'Europe Occidentale) étaient utilisés pour les essais au sol de l'engin...

... De nombreuses mises au point se sont révélées nécessaires, se traduisant par des modifications et des améliorations du moteur pneumatique, du coupleur, de l'électronique, du générateur à gaz. Dans le même temps, NORD-AVIATION devait résoudre des problèmes de corrosion des réservoirs.

Il faut également noter que les coopérateurs industriels n'arrivaient pas toujours à fournir dans les délais exigés par les essais les matériels très spéciaux demandés, en raison du caractère nouveau et souvent difficile des spécifications...

... Toutes ces difficultés et ces contre temps, les Américains ont avoué les avoir eux-mêmes éprouvés au même stade, et avoir consacré une somme énorme de temps et d'argent pour les vaincre.

Au cours de cette longue période — qui dura de 1961 à 1965 —, les moyens du L.R.B.A., déjà puissants, devaient être encore améliorés pour répondre aux exigences de la mise au point. C'est ainsi que fut décidée la réalisation d'un banc d'essai au sol, baptisé PF4...

... Pour donner une idée de l'ampleur des travaux de mise au point du premier étage, on peut indiquer, à titre d'exemple, que plus de 220 essais au sol furent effectués sur les différents bancs du L.R.B.A., avant de pouvoir passer aux essais en vol.

Le premier essai en vol eut lieu en juin 1964, à Hammaguir. Le premier essai réussi, en février 1965, fut suivi de six autres, tous également couronnés de succès, dont le dernier, le 26 novembre 1965 — dans le cadre de l'engin complet — s'acheva par la mise sur orbite du satellite ».

—xxx—

Toujours dans le cadre de cette rubrique, je voudrais évoquer deux événements, bien différents l'un de l'autre, mais également graves.

Dans le courant du mois de Septembre dernier, MM. CAZENAVE et GIRARD accompagnés de leurs épouses, étaient partis pour se rendre au bord de la mer en voiture lorsque, par suite d'une grave inattention du conducteur d'une autre automobile, une terrible collision se produisit. Madame GIRARD et Monsieur CAZENAVE se sortirent indemnes, ou presque, de l'accident, mais Madame CAZENAVE et Monsieur GIRARD durent être transportés d'urgence à l'hôpital. Madame CAZENAVE se remit assez rapidement, et a repris, depuis peu de temps, son travail. Monsieur GIRARD, après un stage prolongé au Val de Grâce et à Percy, se trouve actuellement en convalescence. Nous lui souhaitons un bon repos — bien que ce mot-là ne fasse pas partie de son vocabulaire ! — et un prompt rétablissement.

Le 15 novembre dernier, ont été célébrées les obsèques de René VAUTIER, par un temps à l'unisson de la peine qu'éprouvaient tous les assistants.

La maladie s'était brutalement abattue sur lui, il y a un an, à la stupeur générale, car il donnait l'impression d'être bâti à chaux et à sable. Après une rechute et un transfert à Paris, l'opération de la tumeur au cerveau, décelée, avait été décidée, bien que déjà les spécialistes n'eussent plus grand espoir. Au printemps, l'opération réussie, M. VAUTIER avait été ramené à Vernon où, peu à peu, il paraissait se remettre. Il était gai, confiant, faisait des projets, se voyait déjà revenu au L.R.B.A. La paralysie qui l'avait gagné avait perdu du terrain... Malheureusement, l'opération avait révélé le caractère concréteux de

la tumeur. Et, peu à peu, avec le retour de l'automne, son état s'était à nouveau aggravé. Il paraissait s'en rendre compte, et gardait toute sa lucidité. Les derniers jours, alors qu'il était dans l'incapacité de parler ou de bouger, son regard parvenait encore à faire comprendre qu'il vous reconnaissait.

Il avait fait carrière dans l'Armée. Sorti de l'École d'Artillerie de Poitiers comme Sous-Lieutenant, il avait opté pour l'Artillerie Coloniale. Sa carrière l'avait donc mené à Madagascar, au Maroc, en Afrique Noire, en Indochine. Ayant pris sa retraite en 1961, comme Chef d'Escadron, il était entré en Juillet de la même année au L.R.B.A., et avait été affecté à S.E.E. Il avait travaillé successivement avec M. CORBEAU, puis avec M. CAUMARTIN. D'un caractère jovial et toujours égal, il avait su se faire apprécier, par des qualités de travail, de méthode, de calme, une intelligence souple et sachant s'adapter, et des rapports humains toujours agréables, sous un air faussement bourru. Comme tous les militaires ayant entraîné leurs bottes de par le monde, il aimait « giberner » et raconter des souvenirs. C'est ainsi qu'en Décembre 1961, dans le bulletin n° 12, il avait volontiers consenti, bien qu'arrivé tout récemment, à écrire un article intitulé « Vieilles croyances malgaches » où il évoquait les coutumes et superstitions de la Grande Ile.

L'un des paragraphes de cet article est consacré aux morts et à la vénération dont ils sont entourés, et ce n'est pas sans émotion qu'on relit ces lignes...

Que Madame VAUTIER, qui a su montrer un si grand courage au cours de cette épreuve, et ses enfants, sachent que le souvenir de son époux et de leur papa restera dans le cœur de ses camarades.

—xxx—

Le présent bulletin se situe après le lancement de DIAMANT et à l'époque des fêtes.

Aussi, DIAMANT reviendra-t-il à plusieurs reprises dans ce bulletin, outre « Le Mot de la Rédaction » qui en parle ; Monsieur le Directeur, dans l'article de tête, et puis dans le récit de la Campagne d'Hammaguir, qu'il a bien voulu faire avec M. FOUESNANT, enfin dans les « Nouvelles en vrac ».

Hammaguir revient dans l'article de M. POINOT. Il s'agit cette fois de la Campagne au cours de laquelle furent lancées deux VESTA.

Toujours dans le cadre des questions spatiales, il a paru utile d'introduire dans le bulletin, des extraits d'un article paru dans la revue de l'Astronautique, et intitulé « L'Aurore et l'Espace », où les cosmonautes soviétiques Komarov, Feoktistov et Egorov racontent, d'une manière fort poétique, leurs impressions du Cosmos.

Avec les nombreuses transformations opérées depuis 3 ans au Laboratoire de Chimie, le moment a paru venu de consacrer un article à ses activités, sous la plume de M. LEMAITRE.

Avec les fêtes de fin d'année, M. DALOUX a écrit un Conte de Noël. Il va devenir un spécialiste en la matière, puisque l'an dernier déjà, figurait un conte de lui sur le bulletin n° 19.

Sous une forme humoristiques, M. BERTON nous donne, toutes fraîches, ses impressions d'Amérique, qui compléteront celles de M. LACAU...

Après les « Carnets » et les « Nouvelles en vrac », la

(Suite page 8)

LA FUSÉE DU PÈRE NOËL

Ceci n'est ni un conte... ni un récit. Ceci tient le milieu entre le rêve éveillé et la sombre réalité. Disons que c'est une histoire de Noël.

La chose s'est déroulée quelque part, près d'un désert ou au long d'un océan, dans un de ces sites hérissés de tours métalliques et de dalles de béton et d'où s'échappent de temps en temps avec une frénésie rugissante de longues silhouettes à queue de flammes que nous appelons fusées. Inutile de la situer dans le temps : à quoi bon ! Noël est et doit rester, pour la joie des hommes, éternel.

On se préparait à lancer un satellite. Un de plus, parce qu'il y en avait déjà tant... Pas un monstre, non ! mais un joli petit satellite du genre « bijou de laboratoire » et chargé d'une mission bien définie. Nous ne disons pas laquelle puisqu'elle n'intervient pas dans cette histoire...

Des incidents malencontreux avaient fait reculer jusqu'aux premiers jours de décembre le début de la campagne. D'autres incidents, non moins malencontreux, avaient fait trainer un compte à rebours à allure de dents de scie, depuis quinze jours. Le plus long compte à rebours de l'histoire des lancements de satellite : on en était arrivé à travailler par quarts, comme sur les bateaux, avec une petite routine bien établie ou service d'une fusée rétive que tout le monde avait fini par nommer « la bourrique ».

La mauvaise volonté des choses n'avait d'égale que la persévérance des responsables du tir, acharnés à mettre leur indispensable satellite sur orbite avant la fin de l'année. Et tout le monde de protester parce que Noël approchait et que pour le « passer en famille, eh bien ! on pourrait toujours se mettre la ceinture !... »

Effectivement, la fusée porteuse se refusait toujours à partir, et l'on faisait, pour la quarante et unième fois le contrôle du satellite.

La veille de Noël fut tenté un dernier effort... Certains purent entendre le Directeur de tir grommeler : « Partiras-tu bourrique ?... » A quoi le chœur des officiants de la salle de contrôle avait répondu : « On ne croit plus au Père Noël... » Fortes paroles de circonstance et riches de désillusions.

La « bourrique » ne partit pas. Le Directeur était perplexe... On était tout de même à la nativité, la fusée était rétive, on ne bombarde pas le ciel à coup de satellite une nuit de Noël, le sillonner d'une nouvelle étoile à tête de comète avait un petit air sacrilège. Enfin...

Enfin, décision fut prise d'arrêter pour la quatre cent trente quatrième fois le décompte à rebours le plus long de l'histoire. Décision encore, pour se remonter le moral, de célébrer dignement la nativité en sacrifiant avec un bel esprit d'anticipation quelques-unes des nombreuses bouteilles de champagne transportées-là pour fêter le succès.

A dix heures, l'ambiance montait. A onze, la nostalgie du décor de béton aidant, quelques dignes scientifiques, sentant la lame leur monter à l'œil, décidaient de se « remonter » en mélangeant quelques alcools à leur champagne.

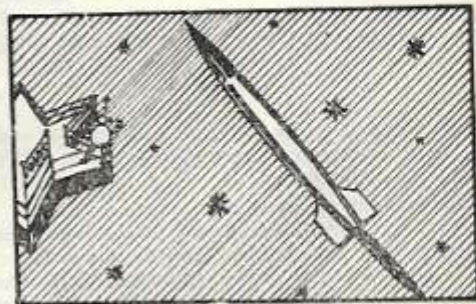
A onze heures trente, le « responsable » satellite, respectable technicien absolument insoupçonnable d'une telle fantaisie, monté en catimini dans la tour faisait subir à son « bijou de laboratoire » la plus extraordinaire des révisions en

l'abreuvant d'un magnum de champagne. On devait d'ailleurs le retrouver le lendemain endormi sur le siège d'un cinéthéodolite et doté d'une « gueule de bois » suffisante à justifier l'oubli de tous ses actes entre vingt-trois et six heures.

A minuit moins le quart, personne n'était plus en état de rien remarquer.

Pas, entre autre, que la tour était de nouveau reculée, que tout était allumé dans les salles, que les groupes auxiliaires ronronnaient partout et que, sur le pupitre de tir, une succession de petites lumières allumées à la file indiquait que, dans les entrailles de la fusée, commençait un travail mystérieux qui allait lui donner la vie.

A minuit pile, la « bourrique », dans une apothéose de flammes rouges, jaunes et bleues, s'élevait avec cette lente allure de reine majestueuse que savent prendre les fusées bien nées et disparaissait aux yeux médusés des rares techniciens encore capables de la distinguer. Le temps de se secouer, de reprendre un peu ses esprits dans l'air frais de la nuit, de bondir dans les blockhaus, le satellite s'était mis sur orbite... tout seul.



Que vouliez-vous faire ? Vérifier qu'il était bien sur sa trajectoire et rien d'autre. Et commencer une enquête sur ce mystérieux départ !

Celle-ci n'a révélé qu'un témoignage intéressant : celui d'un mécanicien qui prétendait, étant sorti pour satisfaire, etc..., etc..., s'être trouvé nez à nez, à la sortie du PC de tir, avec un drôle de bonhomme à houppelande rouge et barbe blanche, tout comme, disait-il, « le Père Noël ». Ce mécanicien s'étant révélé, la veille, un des plus fervents amateurs du mélange incendiaire alcool-champagne, son témoignage fut tenu pour fantaisiste...

Quand à la vérification de la trajectoire ! Celle-ci devait révéler quelques surprises. Tout d'abord elle n'avait rien d'elliptique... Disons qu'elle était ondulante, exactement comme devait le faire remarquer un spécialiste, celui d'un satellite ivre. Quand on l'interrogeait, la réponse ressemblait curieusement à un hoquet.

Et son bip-bip traditionnel était remplacé par quelques notes inhabituelles que le « Patron » de la station de Sainte-Assise, poète à ses heures, prétendait être celles de début du cantique de Noël bien connu : « Il est né le divin enfant ».

Ce qui devait lui donner auprès de ses collègues la réputation d'être un joyeux farceur.

R. DALOUX.

Les Campagnes d'Hammaguir

La Campagne «Diamant» et le lancement du satellite

17 NOVEMBRE 1965 : départ pour la campagne DIAMANT.

A Orly, premier signe d'une activité intense, nous apprenons que la Caravelle fait deux voyages sur Colomb-Béchar où elle nous dépose le soir trop tard pour gagner Hammaguir. En effet, il n'y a plus de liaison aérienne avant le lendemain et le Guir a emporté la route une fois de plus cette année. Le lendemain, le soleil brille et nous trouvons déjà le premier étage sur rampe. Le moral des équipes, qui nous ont précédés, est au beau. Peu après, le deuxième étage et la case équipement vient s'ajouter au premier étage et la base de tir s'anime.

Des angoisses vont se faire et se défaire au cours des jours qui conduiront au tir : le travail a beau avoir été bien préparé, c'est quand même la première fois que nous lançons un engin à trois étages plus un satellite. Et tout de suite, on fait l'exercice de démonter et remonter le second étage, en raison d'une sombre histoire de pompe, si sombre qu'on a recommencé deux fois pour le plaisir. Les manœuvres de force ayant épuisé leurs vertus, on est passé ensuite à l'enquête policière à la manière d'Agatha Christie : où était le faux contact qui envoyait dans un vérin du premier étage un courant venant d'une batterie située à l'extrême avant ? Le L.R.B.A. sait maintenant qu'il possède un émule d'Hercule POIROT en la personne de Monsieur LOYEN. Celui-ci résolut cette énigme très brillamment. Après avoir longuement regardé les plans et bien réfléchi, il dit : « C'est dans cette prise que se trouve le court-circuit ». Il y a tant de prises, de fils électriques, de condensateurs, de résistances, de transistors dans le DIAMANT, qu'il est difficile d'y localiser un court-circuit que de repérer dans la forêt de Vernon un lapin qu'on y a vu la veille.

Quand on démontra la prise, c'était bien là qu'était le court-circuit.

Et puis, le suspense a commencé. Un des éléments importants du tir était la réussite d'une opération de basculement qui sera précisée plus loin, et qui reposait sur l'éjection de jets de fréon commandés par des circuits électroniques appropriés. L'un de ceux-ci comportait une diode qui se révéla être « grillée ». Le circuit fonctionnait, mais avec des performances dégradées.

Pouvait-on prendre le risque de tirer DIAMANT dans ces conditions ? Les compétences électroniques s'enfermèrent pendant six heures, de 18 heures à minuit, et, tandis que durait le palabre, les incompetents se distrayaient avec un bridge. Enfin, la porte s'ouvrit. Le tir était décidé.

Le remplissage en ergols eut lieu au cours d'une nuit fraîche, mais déjà une journée splendide s'annonçait et le tir approchait.

Cependant, le responsable du basculement avait passé une nuit blanche et dès l'aube avait téléphoné à Paris. Un doute s'élevait dans son esprit à la suite de cette communication, et à —8 minutes, il deman-



dit, très pâle, l'annulation du tir. Après une vive discussion elle fut acceptée. Une série de vérifications fut alors entreprise d'urgence à Paris sur des circuits affectés volontairement de la même défectuosité que ceux du DIAMANT.

Un nombre impressionnant d'essais fut fait chez le constructeur avec un dynamisme remarquable, pendant que nous déjeunions. Après le café, tout le monde se retrouvait à 14 h. 30 pour reprendre la chronologie à H —15 minutes. Décompte sans histoire puisque la mise à feu eut lieu à 14 h. 47' 41" (15 h. 47' 41", heure française). Après cette mise à feu, le premier étage devait décoller et atteindre un certain point de l'espace défini à l'avance ; là, le second étage prenait la relève et donnait au reste de l'engin une trajectoire balistique culminant à 500 km d'altitude, à 1.000 km du point de lancement en distance horizontale. Après la fin de propulsion du second étage, le dispositif de basculement, qui créa tant de suspense, orientait l'axe et l'engin suivant l'horizontale du point de culmination prévu pour cette trajectoire balistique intermédiaire. Ceci obtenu, l'engin était mis en rotation autour de son axe afin de conserver cette orientation. Enfin, le troisième étage était allumé au moment de la culmination et donnait au satellite et au troisième étage la vitesse de satellisation. Ce troisième étage et le satellite étaient ensuite séparés par un dispositif pyrotechnique. Entre temps, la coiffe protégeant le satellite pendant la propulsion des premier et second étages avait été larguée.

DIAMANT, vous le savez est l'aboutissement de la série des pierres précieuses. Le second étage, TOPAZE (propulsion à poudre piloté) était au point dès 1963. 1964 voyait le succès de RUBIS qui

assemblait TOPAZE à un étage supérieur à poudre non piloté et qui sera le troisième étage DIAMANT.

Enfin, en 1965, nous avons eu le succès d'EMERAUDE, étage à liquides piloté, fruit du travail du L.R.B.A., ainsi que de SAPHIR qui rassemblait EMERAUDE et TOPAZE.

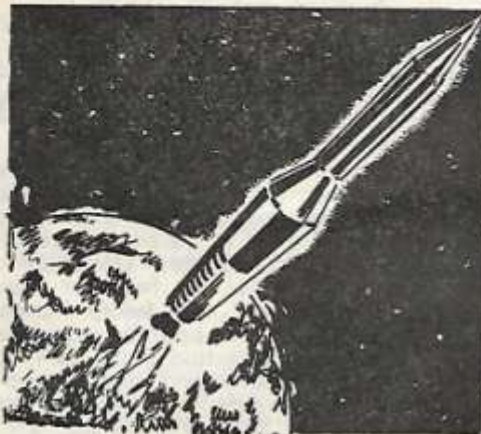
DIAMANT constituait donc l'achèvement du programme par l'assemblage d'EMERAUDE et de RUBIS.

De quoi disposait-on pour savoir si le satellite avait bien marché : plusieurs radars situés à Hammaguir et l'énorme antenne de la télémesure baptisée Cyclope poursuivaient l'engin.

Un trajectographe américain implanté à Hammaguir devait aussi nous dire où il était.

Enfin, enfant de Vernon, le radar Aquitaine situé à Colomb-Béchar devait prendre en chasse le satellite, dès que celui-ci paraîtrait au-dessus de l'horizon. Il faut se rappeler qu'il y a plus de 60 km de Colomb-Béchar à Hammaguir, et l'engin doit être déjà bien haut pour être vu à cette distance.

Toutes ces informations rentraient dans un grand calculateur I.B.M. et étaient instantanément transformées en résultats qui s'inscrivaient sur 4 tables traçantes juste sous nos yeux.



Les courbes attendues avaient été tracées auparavant et il était très facile de voir si DIAMANT les suivait ou s'en éloignait.

Par ailleurs, les stations du C.N.E.S. situées à Hammaguir, Beyrouth, Brétigny et Pretoria devaient entendre le bip bip, ainsi d'ailleurs qu'un navire, le « Guéprate » en croisière dans le Sud de la Méditerranée.

Tout se passa d'abord très bien ⁽¹⁾ : bon départ, 1^{er} étage parfait, le second étage s'allume, fonctionne bien, s'éteint enfin, le basculement a lieu à son tour, puis la mise en rotation ; tout va très bien, tout va très bien sous réserve que le troisième étage s'allume ; ça y est, c'est gagné, et je vois tous les graves responsables et ingénieurs chevronnés, sous le coup de l'émotion, s'embrasser les uns les autres... Six minutes pour aller dans le Cosmos ! c'est vrai-

ment tout près le Cosmos. Et le « Guéprate » a-t-il entendu : « Guéprate très mauvais signal » et Beyrouth : « Beyrouth bien entendu ». Bravo... mais un sceptique veut se faire confirmer : « Allo, allo, c'est Beyrouth, bien entendu le signal ». Et ! non hélas ! c'est « Beyrouth rien entendu ». On redévoit grave : la station d'Hammaguir entend-elle le bip bip ? La station d'Hammaguir n'entend plus rien depuis H + 3' et quelques secondes. C'est la mise en rotation, cela a dû casser les antennes ; mais alors, comment être sûr que l'engin est bien en orbite et d'abord qui l'a suivi ? et chacun faisant son rapport, nous apprenons que seul ce brave Aquitaine l'a bien suivi. Tous les autres l'ont perdu. Il ne reste qu'un moyen de s'assurer qu'il est en l'air, c'est de la reprendre quand il reviendra près de nous après un tour ; et, tandis que A1 avec une étonnante vitesse survole l'Asie, l'Océan Indien, l'Australie, le Pacifique, puis l'Amérique, et nous revient à travers l'Atlantique, les calculs, tant à Colomb-Béchar qu'à Brétigny vont bon train et l'Aquitaine attend, embusqué comme un chasseur qui guette une bécasse. 1 h. 48' plus tard, A1 a fait le tour de la terre, et nous attendons, le cœur battant, ce que dira l'Aquitaine. Au milieu d'un silence impressionnant, l'Aquitaine annonça : « Contact repris » ; ce fut un hurra formidable qui salua ces mots ; la preuve était faite, la joie pouvait éclater sans retenue.

Cette allégresse devait se manifester le soir même par une consommation élevée, mais méritée, de champagne. Les mauvaises langues citent le chiffre de 170 bouteilles pour 200 personnes.

I.M.G. MARCHAL
et I.M.C. FOUENANT.

(1) A l'exception du faux pas que fit dans son émotion l'un des pères du satellite en le voyant partir, et qui le jeta à terre, tandis que DIAMANT s'élançait dans les airs.

Le Mot de la Rédaction

(Suite de la page 5)

rubrique sociale est également fournie. Mlle LAMY y raconte en particulier un stage de perfectionnement auquel elle a assisté en Novembre, avec une conférence du Général MARCHAL sur les fusées, et fait le bilan social du L.R.B.A. en ce qui concerne l'admission dans les colonies de vacances et les maisons familiales. Mlle CORBASSON nous parle des nouveaux livres et des nouveaux disques.

Deux poésies, l'une intitulée « Neige » de Marie DARGENT, l'autre « Un Bouquet » de THÉDÉE, et les nouvelles sportives clôturent cet abondant bulletin.

G. DUPONT.

Première Campagne VESTA Technologique

VESTA, nouvelle fusée-sonde à forte charge utile, vient de réussir ses deux premiers tirs. Les scientifiques se voient ainsi dotés d'un nouvel outil de travail capable d'emporter une charge utile de 500 kg à 350 km d'altitude, ou 1 tonne à 200 km. Après les Véronique AGI et 61, le domaine d'utilisation expérimentale des engins à liquide se trouve ainsi considérablement élargi. On sait que l'avantage principal de ce type de fusées-sondes sur celles à poudre est une accélération moins forte, donc moins dangereuse pour le matériel scientifique, et surtout permettant des expériences biologiques.

Mais la mise au point de cette nouvelle production du L.R.B.A. n'a pas été sans difficultés de toutes sortes.

—xxx—

Il faut remonter jusqu'en 1958, où, après le succès de VERONIQUE, on commence à penser à une super VERONIQUE utilisant les mêmes ergols : Acide nitrique et essence de térébenthine. Mais on voit tout de suite très grand avec un éjecteur de 20 tonnes de poussée, descendant direct du « petit » 4 tonnes de VERONIQUE. En 1960, après 56 tirs au point fixe, cet éjecteur était défini. En même temps, un générateur de gaz à poudre est mis au point.

Et au mois de Mars 61, un avant projet de fusée-sonde VESTA est établi, avec un moteur de 15 tonnes. Sa longueur est de 9,60 m et son diamètre de 1 m. Les performances prévues sont sensiblement les mêmes que celles qui viennent d'être obtenues.

Mais l'essai au point de fixe du moteur 15 tonnes avec l'ensemble du propulseur, doit être abandonné après l'explosion des deux réservoirs réels. Un seul tir sur les deux est exploitable. Plusieurs modifications sont alors apportées aux réservoirs, et en particulier, un renforcement des fonds et plusieurs améliorations sur les tubes de trop-plein et de passage de câbles.

Entre temps, l'Administration ne reste pas inactive et une convention passée avec le C.N.E.S. permet d'obtenir la commande de 10 VESTA.

Fin 62, la ligne de fabrication est établie après des essais en soufflerie et le remplacement du générateur à poudre par un générateur à liquides qui a déjà fait ses preuves. En effet, la poudre donne, à ce moment-là, quelques difficultés dans la mise au point du 1^{er} étage de la fusée DIAMANT, dont le moteur dérive lui aussi de celui de 20 tonnes mis au point en 1960.

Par ce côté, VESTA apparaît comme une cousine très proche de celui qui est alors la VE. 121, mais en moins puissant et moins évolué, bien sûr.

La livraison des sous-ensembles s'étale sur l'année 1963.

Et les réservoirs posent à nouveau des problèmes. Le premier livré, éclate à la pression d'épreuve. Cette fois, c'est le traitement thermique qui est en cause. L'acier nouveau dont sont constitués ces réservoirs, demande des températures de traitement très précises et également réparties. Ce qui est assez délicat à obtenir dans un four de dimensions suffisantes pour traiter un réservoir complet. Des solutions sont heureusement trouvées et les résultats suivants sont bons.

Au début de 1964, un essai d'ensemble a lieu avec le nouveau moteur de 16 tonnes. Mais c'est un échec avec une

nouvelle explosion du réservoir dès la mise à feu. On pense alors à monter l'éjecteur sur un bâti de reprise et non directement sur le fond du réservoir pour découpler les vibrations.

Enfin, en août, octobre et novembre, trois tirs d'ensemble ont lieu, qui donnent satisfaction et permettent de prévoir la première campagne de deux engins technologiques pour le printemps 1965.

Mais juste avant le départ en Campagnes, de nouveaux doutes surgissent, créés par les vibrations mortelles en vol du VE. 121, et VESTA, nous l'avons vu, est un parent très proche !

Petite étude, retour des engins de Hammaguir, démontage, modification, remontage, nouveaux réglages... et le 30 juin, le champ de tir ferme ses portes jusqu'en septembre. Et c'est ainsi que nous arrivons à cette Campagne VESTA technologique d'automne.

—xxx—

Le 2 octobre, à 14 h. locale, soit 15 h. française, nous atterrissons à Colomb-Béchar, pour être aussitôt accueillis par le C.N.E.S. Quatre 2 CV sont là, à notre disposition et nous arrivons le soir même à Hammaguir, de justesse pour avoir des chambres avant qu'elles ne soient toutes occupées par la SEREB, envahissante et très consciente de son rôle prochain de lanceur de satellite.

Le lendemain, dimanche, se passe en déballage de caisses et aménagement des halls et blockhaus de travail. Le premier tir est prévu le mardi 12 et il n'y a pas de temps à perdre.

En deux jours, le propulseur est vérifié. Il ne s'agit pas, bien sûr, de reconstruire chaque pièce, mais plutôt l'étanchéité générale, la moindre fuite pouvant être catastrophique au moment du tir. Et sur ces engins technologiques, ce n'est pas toujours facile, car aux jonctions naturelles, s'ajoutent celles des différents capteurs de pression ou de température, quelquefois difficilement accessibles.

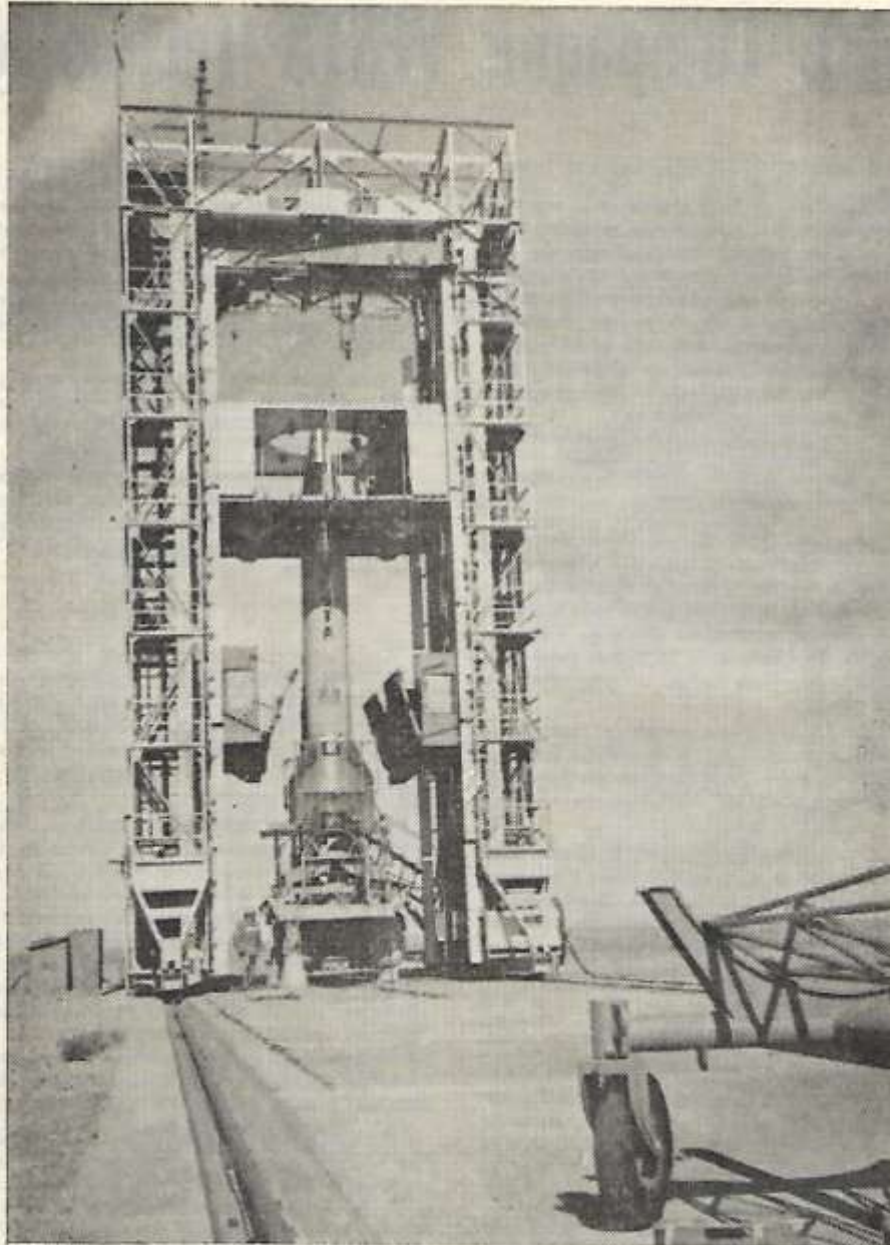
Le propulseur est alors donné à l'équipe « pointe » pour relier les capteurs aux émetteurs, et ceux-ci aux antennes des dérives, afin de procéder au réglage général.

Mais la préparation de l'engin seul n'est pas suffisante pour un tir. Il y a aussi l'infrastructure à vérifier et à préparer et surtout la table de lancement pour qui ce sera le premier tir VESTA. Certaines modifications sont aussi à apporter pour améliorer le déroulement des câbles de guidage.

Un moment, nous pensons que nous pourrions tenir la date de tir indiquée, mais le samedi soir, les premiers annués arrivent avec un vent de sable.

En effet, l'équipe « pointe » dont les réglages sont presque terminés, présente un spectacle assez curieux pour le profane : quelques-uns de ses membres, armés de plaques métalliques, promènent celles-ci autour de la pointe et dans le blockhaus : c'est la chasse aux millivolts parasites, générateurs de glissements de fréquence et de dérèglages. Le vent de sable, très sec, venant du Sud, a chargé d'électricité statique tous les objets isolés, et ceux-ci, en se déchargeant, émettent des parasites facilement captés par les appareils de mesure ultra-sensibles.

D'autres font connaissance avec l'électricité statique, d'une



autre manière, en ouvrant les portes des 2 CV qui sont restées toute la journée exposées aux frottements du vent de sable.

Enfin, après un nettoyage méticuleux et quelques vérifications supplémentaires, le dimanche soir, c'est la mise sur rampe à la lumière des projecteurs.

La pointe, une fois réglée, doit être pesée à nouveau car, d'après les calculs, la stabilité de l'engin serait insuffisante étant donné la position du centre de gravité. Il faut donc avancer celui-ci en ajoutant un lest de 150 kg de plomb qui porte ainsi le poids de la pointe à 465 kg. Cependant, la charge « utile » est supérieure à ce poids de 50 kg environ,

car il faut aussi compter les capteurs et câblages répartis sur tout le propulseur et qui n'existeront pas sur un autre engin.

Ainsi, lorsque le plein des ergols sera fait, le poids total de VESTA 1 sur la rampe sera de 5.650 kg environ.

Le 12, la pointe est mise en place, et on peut prévoir le tir pour le lendemain matin.

Et le 13, à 2 h. 30, chacun est à son poste pour le début de la chronologie ; mais il y a encore à prendre la décision de tir en fonction des prévisions météo.

Nous apprenons alors que la situation se stabilise, mais en

mal, avec une haute pression bien accrochée quelque part dans le Sud et qui nous envoie un vent à peu près constant de 20 à 25 mètres seconde de 500 à 5.000 mètres d'altitude. On ne peut rêver de conditions plus favorables pour donner à un engin non piloté une portée horizontale maximum ! Malheureusement, ce n'est pas du tout le but recherché car, non seulement l'engin risque de retomber à 500 ou 600 km avec un point d'impact assez mal défini à cette distance, mais encore la direction du vent donne à la trajectoire calculée une direction Sud-Ouest qui sort du champ de tir et frôle la frontière marocaine. La table de lancement permettrait bien de mieux corriger le tir, mais pour le premier tir d'un engin nouveau, on ne veut pas l'incliner de plus de 3 degrés au départ. Cependant, devant l'importance de la correction nécessaire, cet angle se trouve peu à peu porté à 4 degrés.

Comme on ne veut pas que soit donné l'ordre de télédestruction lorsque l'engin sortira de l'angle de tir autorisé, la décision de tir se trouve reportée. Et le lendemain, à 2 h. 30, c'est le même Conseil de Guerre. Les conditions sont encore celles de la veille, et c'est un nouveau report de vingt-quatre heures.

Devant la stabilité des conditions météo, on commence à se faire à l'idée d'un vol balistique de longue portée (toute relative) qui serait inacceptable pour une expérience scientifique où la plus haute altitude est presque toujours recherchée, mais qui, dans notre cas d'engin technologique fournirait des mesures toutes aussi valables sur la propulsion et les conditions de vol.

Il reste à obtenir l'élargissement de l'angle de tir autorisé. Des garanties de sécurité étant données (et le week-end approchant à grands pas) cela nous est accordé assez rapidement.

Et à 2 heures du matin, le vendredi 15 octobre, la base Blandine s'anime à nouveau. Le vent, modéré au sol, est toujours violent en altitude. Mais si la portée corrigée n'a guère évolué, la direction de la trajectoire calculée a changé et se trouve maintenant plein Sud, donc dans l'angle de tir habituel. La décision est prise : le tir aura lieu à H = 6 h. 30.

Le plein d'essence de térébenthine était fait depuis le 12 au soir, il reste à faire le plein d'acide nitrique, toujours assez impressionnant, surtout à la lumière des projecteurs.

Il y a l'équipe « ergols », avec ses scaphandres protecteurs, qui s'affaire autour de l'engin et de l'avitailleur relié par un « boa » inoxydable.

Il y a le Service « Incendie », dont l'équipe a aussi revêtu ses scaphandres jaune vif et qui braque sur les points névralgiques, ses canons à neige carbonique et ses lances d'arrosage. Son rôle est double en effet : intervenir en cas de feu, mais surtout protéger le personnel en neutralisant, ou du moins, en diluant le plus possible d'acide nitrique en cas de fuite.

Il y aussi, à distance respectable, les curieux, munis de dossards brillants de différentes couleurs, et qui attendent leur tour d'intervenir dans la suite de la préparation de l'engin.

Enfin, à H — 25 mn, dans le jour naissant, le portique s'éloigne pendant que la dernière équipe enlève les sécurités avant de se replier sur le blockhaus de tir.

H — 12 mn : Blandine est déserte, mais en apparence seulement. Tout le monde est dans les blockhaus hermétiquement clos, bien sûr, selon la consigne. Les haut-parleurs diffusent l'avancement de la chronologie.

H — 3 mn : Passage en « interne complet », la pointe fonctionne entièrement par elle-même.

H — 30 secondes : Extraction de la prise ombilicale. Les derniers feux verts s'allument sur le pupitre central.

H — 15 secondes : Démarrage du programmeur. Et c'est le classique décompte des 10 dernières secondes.

H 0 : Une boule de feu éclate sous l'éjecteur et en quelques secondes VESTA se dresse sur une éblouissante flamme de 20 mètres, largue ses bras et les câbles de guidage et n'est bientôt plus qu'un petit point brillant qui disparaît dans un nuage.

Dans le blockhaus de tir, les renseignements affluent : les radars retransmettent les altitudes et les télémétries arrivent régulièrement. Tout se passe bien. La propulsion continue jusqu'au bout : 57 secondes. Mais l'ascension se poursuit. La télémétrie est toujours correcte, mais brusquement, à 7 minutes 30 secondes, elle s'arrête : VESTA vient de s'écraser au sol. Culmination à 187 km d'altitude, assez faible, mais conforme aux calculs, compte tenu de la portée : 600 km dans le gisement 195. Plus tard, des mesures plus précises donneront 560 km dans le 187.

—xxx—

Le 2^e engin est aussitôt préparé pour être tiré dans la semaine suivante.

Entre temps, une équipe de Tarbes est arrivée avec deux VERONIQUE AGI dont la Campagne s'imbrique dans la nôtre. Chacun vient alors revoir l'ancêtre qui paraît toute petite et très simple à côté de VESTA.

Les films du premier tir sont visionnés quelques jours plus tard à Colomb-Béchar, et ceux-ci confirment le bon départ et le bon fonctionnement de la propulsion. Par ailleurs, les renseignements de télémétrie indiquent une bonne stabilité, et il est décidé de réduire le lest à 120 kg sur la 2^e VESTA.

Le créneau de tir de fin de semaine est donné à la première VERONIQUE AGI et le tir VESTA est prévu pour le lundi soir.

Mais l'engin étant prêt à mettre sur rampe, le samedi 23 est déclaré jour de détente. Le matin de bonne heure, une armada de cinq 2 CV avec vivres et réserves de carburant prend la piste en direction de Beni-Abbès. Voyage monotone sur le plateau caillouteux, mais récompensé par la découverte du « Scorpion Vert » de la palmeraie tapit à l'extérieur d'un méandre de l'oued Saoura et coincé entre la Hammada du Guir et les premières dunes roses du Grand Erg. Découvertes pour certains, souvenirs pour d'autres ; la piscine d'eau courante à 28° au milieu de la palmeraie, la retraite du Père de FOUCAULT ; le musée et le zoo avec sa faune des pays désertiques.

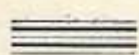
Le lendemain matin, c'est la mise sur rampe et le montage de la pointe. Les derniers réglages s'effectuent sans trop d'incidents et le tir est prévu le lendemain à 16 heures.

Le vent est toujours aussi violent en altitude et les conditions de tir sont sensiblement identiques à celles du tir précédent. L'engin est incliné de 2°9 dans le Ouest-Sud-Ouest. Un peu de retard dans la chronologie reporte le tir à 16 h. 40.

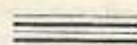
Mais cette fois, le départ n'est pas aussi beau que le précédent. La séparation doit se faire en secours. L'engin part quand même et la propulsion semble se dérouler correctement. Cependant les radars ne tardent pas à annoncer la culmination à 100 km. Un incident s'est produit sur la table, qui a bloqué le déroulement des câbles de guidage. Ceux-ci ont cassé net dès le départ, arrachant deux bras. L'engin est donc parti avec une phase guidée de 1 m au lieu de 100 m et avec 2 bras, heureusement symétriques, ce qui explique la faiblesse des performances étant donné l'accroissement important de la traînée aérodynamique.

Le point de chute dans le gisement 145 à 465 km environ.

(Suite page 19)



ACTUALITES



Carnet Rose



Nous avons la joie de vous annoncer la naissance de :

Pascal BOUELLE, né le 11-5-65.
Véronique DEWULF, née le 13-5-65.
Aurélia STOERK, née le 20-5-65.
Laurence SALTER, née le 21-5-65.
Agathe MOLL, née le 25-5-65.

Christophe DRUART, né le 31-5-65.
Claire DUMAS, née le 10-6-65.
Sophie SAILLARD, née le 11-6-65.
Sylvie GOTTL, née le 12-6-65.
Pascal FAURE, né le 23-6-65.
Guillaume BOUDET, né le 4-7-65.
Emmanuel HENRY, né le 7-7-65.
Stéphane COURTOIS, né le 9-7-65.
Régine DUVAL (fille de M. DUVAL Victor), né le 9-7-65.
Louis MAUFFRET, né le 13-7-65.
Jean-François WIELGUS, né le 17-7-65.
Alain VALADE, né le 9-8-65.
Sylvie LAYALLE, née le 28-8-65.
Pierre GRANDSIRE, né le 12-9-65.
Luc DESPOUY, né le 20-9-65.
Thierry SOULIVET, né le 4-10-65.
Guillaume AUDEON, né le 8-10-65.
Noël GREGOIRE, né le 20-10-65.
Raphaële de BERRANGER, née le 25-10-65.
Olivier DRUX, né le 28-10-65.
Jean-François MERLIER, le 1-11-65.

Nous sommes heureux de vous faire part du mariage de :
Monsieur Bernard IVRY avec Mademoiselle Jacqueline TOURLARAT, le 19-6-65.

Mademoiselle Annie PALLOIS avec Monsieur Jackie LEBLANC, le 29-6-65.

Monsieur Pierre CHAIGNOT avec Mademoiselle Marlyse BLANC, le 9-7-65.

Monsieur Michel CHIOCARELLO avec Mademoiselle Michèle GEFFROY, le 10-7-65.

Mademoiselle Danièle VIBERT avec Monsieur Jocelyn PETITJEAN, le 10-7-65.

Monsieur Yves THOMAS avec Mademoiselle Anne-Marie LE BESQ, le 13-7-65.

Monsieur William MOURON avec Mademoiselle Monique BLANDIN, le 17-7-65.

Monsieur Alain COTY avec Mademoiselle Eliane THIERRY, le 17-7-65.

Mademoiselle Josette PERON avec Monsieur Paul MURIEL, le 17-7-65.



Carnet Blanc

Monsieur Aldo CORSINI avec Mademoiselle Monique SANZEY, le 26-7-65.

Monsieur Jean BONVALET avec Mademoiselle Denise LETELLIER, le 7-8-65.

Monsieur Jacques LE BEON avec Mademoiselle Chantal BRION, le 23-10-65.

Monsieur Jacques DORIZON avec Mademoiselle Yvonne LESAOUT, le 6-11-65.



RETRAITÉS

Nous ont quittés pour prendre leur retraite :

Monsieur Louis GRAVET, du Service S.V., le 15-8-65.

Monsieur Marcel DESSENS, du Département E.P., le 7-9-65.

DECES

Depuis la parution du Bulletin de Juillet dernier, nous avons eu la tristesse de perdre ces figures bien connues du L.R.B.A. :

Monsieur Kurt KOENIG, contremaître au Service EM/EP, décédé le 15-6-65.

Monsieur Ernest MARCHAND, ouvrier spécialisé, malade depuis déjà un certain temps, décédé le 12-9-65.

Tout dernièrement, le 15-11-65, Monsieur René VAUTIER, Ingénieur au Service S.E.E.

AFFECTATIONS

Depuis la parution du dernier bulletin, ont été affectés au L.R.B.A. les personnels militaires :

L'IMP BOSQUILLON DE FRESCHVILLE, muté de l'A.P.X. (Rueil), affecté à E.N. le 1^{er} Août.

L'ITA1 JOLY, muté de Chatellerault, le 1^{er} Septembre, et qui a pris, dans des conditions combien difficiles, la direction du Service B.M.

L'ITA2 LEPEUBRE, nommé à compter du 1^{er} Octobre, et affecté à E.P., de même que l'ITA2 MENANTEAU.

L'IM2 OLIVIER, affecté à compter du 4 Octobre à E.G.

En outre, ont été attachés comme stagiaires, à compter du 1^{er} Septembre, l'IM1 de l'Air AIMELET et le Capitaine de l'Armée de Terre FAVREAU (affectés à E.N.) et le Capitaine MARBEY, de l'Armée de l'Air, affecté à E.M.

Il faut souligner enfin que deux des personnels civils bien connus au L.R.B.A., MM. FOURNIER et VALAUD ont été intégrés dans les cadres militaires de l'Armement, avec le grade d'OA2.

M. Pierre BAS, ouvrier groupe III, a été muté de l'Etablissement Régional de La Fère au L.R.B.A. (E.M.).

Appelés sous les Drapeaux

Pierre MEURICE, du Département E.P.
François DUVAUCHEL, du Département E.M.
Henri DELAPORTE, du Département E.M.
Jean COEFFE, du Service E.P./B.E.
René HAUTERRE, du Département E.P.
Jean-Pierre BOUVILLE, du Département E.M.
Gérard LESEIGNEUR, du Département E.M.
Daniel DINARD, du Département E.A.S.
Marc BREJARD, du Département E.P.
Jacques BRAUX, du Département E.M.
Jean-Marie CORDES, du Département E.P.

Personnel rentré du Service Militaire.

Michel BRIDIER, du Département E.G.
Jacques DORIZON, du Département E.P.
Jean FELDLE, du Service .AI.
Jean-Claude LECROSNIER, du Département E.P.

MUTATIONS

L'IMC CAPELIER, chef du Département E.A.S., a quitté le L.R.B.A. le 1^{er} Septembre pour rejoindre la D.M.A. Il était très estimé et tous, à tous les échelons, ont regretté son départ.

L'ITAP CHAUVIN, qui dirigeait E.P./Fab., a été muté, le 15 Octobre, au S.I.A.R., à l'antenne de Rouen.

Enfin, le Capitaine TRUPHEMUS qui, au cours d'une carrière-éclair au L.R.B.A., avait conquis toutes les sympathies, a quitté l'Armée à compter du 1^{er} Novembre et recommence une carrière civile, toujours dans le cadre spatial, puisque intégré au Service Central de Gestion des Stations de Repérage de Satellites du C.N.E.S., à Marseille.

Monsieur le Directeur parle, d'autre part, du départ de Monsieur SEVESTRE qui fût sous-directeur au L.R.B.A. pendant de longues années, et qui est affecté à la Direction Centrale du S.I.A.R., à Paris.

Quelques personnels civils ont quitté l'Etablissement pour être affectés, soit au Centre d'Essai des Landes (MM. Jacques ASTOR et Jean SEGURA, Mme Danielle GILBERT), soit au L.C.A. (M. Claude BARBE).

Enfin, notre traducteur bien connu, M. FLEUTRY, nous a quitté pour l'ELDO.

DISTINCTIONS

LEGION D'HONNEUR

Sur la liste publiée au J.O. des promotions dans l'ordre, on relève avec plaisir les noms de :

L'Ingénieur Général MARCHAL, au grade d'Officier.

MM. COLIN de E.M. et BERTON de E.A.S., comme Chevaliers.

Tout récemment, le L.R.B.A. a figuré dans la promotion exceptionnelle accordée pour le lancement réussi de la fusée DIAMANT, en la personne de Monsieur FOUENANT, Chef du Département Propulsion.

Ils seront reçus, le 17 Décembre, lors d'une cérémonie à Brétigny-sur-Orge.

MEDAILLES D'HONNEUR DU TRAVAIL

De nombreux personnels du L.R.B.A. ont obtenu la Médaille d'Honneur du Travail. Ce sont :

Médaille d'Argent : MM. BLANCHARD de AA/TR, DUCARDONNET Marceau de E.P., TURLURE de B.M. et VERRIER de C.T.

Médaille de Bronze : MM. BERTHELET, de E.P., BOUCHON et BOURGUIGNON de B.M., DAMIEL et DELAUNAY de E.P., DUCARDONNET Robert et ESPECT de C.T., DUMAS et GOURDAIN de B.M., GAUDRY et GODARD de E.P., HEBERT de S.V., LAUCHER et LEMEILLEUR de E.P., POURVENDIER de E.G., SAINT-ETIENNE de E.M., SCHEUT de B.M., SICOT de S.G.

NOUVELLES EN VRAC

Pour le L.R.B.A., les événements vont tellement vite qu'il faudra bientôt ouvrir à cette rubrique l'accès de quelques pages supplémentaires.

—XXX—

Les dernières « Nouvelles en Vrac » étaient restées sur les impressions du Salon de l'Aéronautique. Ce Salon est mort, mais déjà... Et oui ! l'on parle déjà du Salon de 1967 qui risque d'être fâcheusement compliqué par l'Exposition Universelle de Montréal qui ouvrira ses portes en mars de la même année et pour laquelle le L.R.B.A. a déjà dû élaborer ses plans.

En attendant, VERONIQUE 61 et VESTA ont dû se contenter de visiter les foires-expositions de St-Etienne et Chatellerault. Joyeuse ambiance, ces foires ; Et les présentateurs y ont droit à toutes les considérations : pensez donc, ces Messieurs sont les futurs conquérants de la Lune ! Quelques épisodes resteront gravés dans leur mémoire : celui des grues américaines de Chatellerault, par exemple, se succédant les unes après les autres, et toutes avec une flèche trop courte... La fusée a fini tout de même par être montée dans la soirée, aux lampions, avec une méthode qui tenait plus du cirque que de la manutention... ou encore dans cette même ville, celui du transport de VESTA, vers le quartier de gendarmerie où elle devait attendre son retour à Vernon ; voyage effectué à toute allure, aux environs de midi, avec escorte de motards aux sirènes hurlantes, à pleine vitesse au travers des contre-sens giratoires et des sens interdits empruntés de préférence, avec une fusée non orrimée qui manifestait à chaque virage l'intention de continuer tout droit ou seule... ou bien encore, l'attente impatiente des caméramen de la télévision régionale à St-Etienne, mitraillant tout le monde de questions et filmant avec frénésie le montage de VERONIQUE 61. Montage effectué avec un classisme sans bavure... le démontage aussi d'ailleurs, mais au pas de course : la trombe d'eau qui s'annonçait ne s'est déversée qu'une fois la bâche mise.



Dernière manifestation : le Salon de l'Enfance. L'astronautique est une science jeune, n'est-ce pas ? Seul souvenir : le montage et le démontage qui demandèrent beaucoup de courage, parce qu'il faisait affreusement froid et que les biceps des installateurs ont été soumis à un régime particulièrement éprouvant. Rien d'autre, sinon le manque de générosité des organisateurs pour une distribution gratuite de cartes d'entrées, alors que les queues aux guichets atteignaient trois cents mètres !...

—XXX—

Un peu de publicité ne nuit pas : de plus en plus connu, le L.R.B.A. reçoit de plus en plus de visites... Mais jusqu'ici les familles des personnels de l'Etablissement n'avaient pas encore été admises à y pénétrer. D'où l'organisation d'une manifestation du type « portes ouvertes ». Si la date, très proche des vacances, a pu gêner beaucoup d'entre vous, l'opération n'en a pas moins constitué un succès étonnant : plusieurs milliers de personnes qu'il convient de remercier par leur attention et leur discipline. Qui d'entre nous n'a pas eu à cœur — quand il ne travaillait pas dans un des lieux autorisés — de montrer à compagnie, enfants ou amis, la ou les fenêtres abritant bureau ou atelier...

Une visite aussi sur le plan régional : celle du Préfet de l'Eure, un peu décousue et combien rapide, mais suivie avec une attention soutenue par chacun.

Parmi les grandes visites, celle du Ministre, M. MESSMER. Ce n'était pas tout à fait une surprise, puisqu'il l'avait lui-même annoncée lors de son passage à notre stand au Salon de l'Aéronautique, mais la date choisie, en fin de vacances, n'a pas été sans nous dérouter un peu.

M. MESSMER était accompagné des Généraux NARDIN, SOUFFLET et MOLINIE, avec la présence du Colonel FEUIL-LATRE, commandant la Subdivision de l'Eure et du Secrétaire Général de la Préfecture, représentant le Préfet de l'Eure.

Moderne Ministre, M. MESSMER a rejoint le L.R.B.A. par la voie la plus rapide, celle des airs. Son hélicoptère est venu se poser doucement sur le terrain de foot-ball qui n'avait jamais été à pareil honneur, bien qu'il soit particulièrement adapté à une telle opération : « cible centrale » d'atterrissage, ligne de touche pour la présentation des cadres, proximité du Foyer-Bar. C'est ainsi que l'on vit, pour la première fois à l'Etablissement, et non sans mal, tous les cadres militaires en tenue d'été, occasion inespérée pour notre reporter de faire une photographie historique. Le Ministre, après une visite attentive des installations, a bien voulu, au cours du traditionnel « pot », affirmer toute son estime pour l'Etablissement et donner l'assurance de sa continuité future. Le pot terminé, M. MESSMER n'eût plus que quelques pas à faire pour remonter dans son hélicoptère et regagner rapidement Paris.

D'autres visites encore : celle de la deuxième tranche, aussi prolifique que la première, des membres de la Société Française d'Astronautique, toujours aussi avides de visiter notre Maison ; celles aussi du Centre des Hautes Etudes Militaires, traditionnellement en début d'octobre.

Enfin, présentation officielle des installations du groupe « J » où seront essayés des moteurs utilisant les propergols fluorés et dont il a beaucoup été parlé dans le numéro précédent. Le programme comportait deux courtes allocutions évoquant les rôles respectifs de la D.R.M.E. et du L.R.B.A. dans la création de ces points fixes, et décrivant le schéma de ces installations.

Ensuite, visite commentée des installations, le mauvais temps de la matinée ayant eu le bon goût de ne pas persister ; enfin, cocktail indispensable pour revigorer, avant leur retour, les visiteurs transis par tant d'humidité...

—XXX—

Un survol maintenant sur les activités de nos Services Techniques :

Le Service qui vient tout de suite à l'idée, parce que le plus bruyant, à cause de ses points fixes : nous disons le Service « Essais et Mesures ».

Les

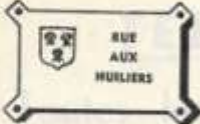
Médecins *Notaires*

Pharmaciens *Dentistes*

de Vernon

témoignent de leur sympathie à l'égard de l'

"Association des Œuvres Sociales du L. R. B. A."



RUE
AUX
HUILIERS

COUDRAY

Tel. 352
VERNON

APPAREILS MENAGERS
RADIO - TELEVISION

Conditions particulières au personnel du L.R.B.A.

QUEMENEUR

BIJOUTIER

VERNON

Tel. 295

A VOTRE SERVICE

OPTIQUE et ACOUSTIQUE

DAROPTIC

agréé par la Mairie Civile de la Commune

B. & M. DAREAU
Opticiens diplômés ENO

27, Rue aux Huiliers
VERNON (Eure)

PARFUMERIE SEDUCTION

DEPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

Soins du visage - Epilation - Manucure
par Esthéticiennes Diplômées

25, rue aux Huiliers, VERNON - Tél. 850

VOYRE CHAUSSEUR...

MYRIAM

6-8, Rue d'Albâtre (près de pont)
TRANSIT DÉBIT 1966
27, Rue aux Huiliers - Tél. 1195

VERNON

Dépôtiste des meilleures marques
SEDUCTA - MARCO - DANO - SIRIUS

Remise de 5% aux membres du L.R.B.A.

La Maison

du Biscuit

P. LAMULLE

Concessionnaire des VINS NICOLAS

16, Rue aux Huiliers
VERNON

Tel. 442

Dragées — Cadeaux et Voies
Papiers Peints
Brosserie en tous genres
Articles d'entretien

M. BRIANT

15, Rue aux Huiliers
VERNON (EURE)

Remise de 5% au personnel du L.R.B.A.

**Comptoir Régional
des Combustibles**

10, Passage Pasteur
VERNON (Eure)
Tél. 453

FUEL DOMESTIQUE



PASSAGE
PASTEUR

MACHINES A Ecrire
PHOTOCOPIE

STYLOS - CADEAUX

Vernon-Stylos

11, PASSAGE PASTEUR

DORÈS

Mabilleur-Chimiste

Exclusivité des Marques
AU CARNAVAL DE VENISE

Spécialiste de vêtements de pluie
et agencés glacés

Remise spéciale au Personnel du L.R.B.A.

7, PASSAGE PASTEUR - VERNON
TEL. 396

ELECTRICITE GENERALE

RADIO-TELEVISION |
Continental - Edison - Amplis

ELECTRO-MENAGER |
Sector - Ignis - Candy - Schullis

L. VIMONT

3, Passage Pasteur - VERNON (Eure)
Téléphone 546

OPTICIEN

ECLERC

PASSAGE PASTEUR
VERNON (Eure)

Conditions particulières au
Personnel du L. R. B. A.



QUINCAILLERIE DELETANG

7, Rue du Soleil - VERNON - Tél. 367

Dépôt : BUTAGAZ - PROPAGAZ
Outils - Jardinage - Chauffage
Cuisine - Froid

Conditions particulières au Personnel de L.R.S.A.

UNIVAGION A DEMANDER

— Equipement ménager — Venerie —
Bain — Jeux — Jouets, etc...

A. LERMIER VERNON

7, Rue du Soleil

Dépôt : du Bulone - ANTARGAZ -



Au Dé d'Argent

MERCIERIE
LAINE
SOUS-VETEMENTS
BAS
FOURURE

38, RUE DU SOLEIL

APPRENEZ A CONDUIRE SUR UNE DES
GRANDES MARQUES FRANÇAISES 4



COURS DE CODE PAR PROJECTION

VERNON-AUTO-ECOLE

4, Rue du Soleil Téléphone 731

Hôtel Roussel

La meilleure chère
La moins chère

Confort moderne
Restaurant de classe

Téléphone 333

12, Rue du Soleil - VERNON (Eure)



Andrée GENTY

NOUVEAUTÉS
HABILLE LA FEMME

11, RUE DES TANNEURS
VERNON

Tél. 403

Chaussures Michel

BAILLY - UNIC - PARABOOT
PIEDS SECHES FORME COMFORT

- BEVELY - EBE - la spécialiste pour enfants
CHAUSSURES MEDICALES ETUDIÉS

Rue des Tanneurs - VERNON - Tél. 737

25 ans famille professionnelle

MARQUERIE
Gants - Perceplains

SCARLETT

9, Rue des Tanneurs

Articles de voyage
Cadeaux

Banque au personnel de L.R.S.A.
Ouvert Dimanche matin

— BIJOUTERIE - HORLOGERIE —

TIPHAGNE-MASSONNAT

4 bis, Rue des Tanneurs
VERNON Tél. 111

Banque de 5% au Personnel de L. R. S. A.

Concessionnaires OMEGA - ETERNA - LIP



Salon de Coiffure

LEPESQUEUX

HOMMES & DAMES

PARFUMERIE

10% de Remise sur la Parfumerie

Des fleurs dans le monde entier
• FLEUBOP - INTERFLORA •

A
U
X
Fleurs de France
25, Rue Ste-Genevieve
VERNON Tél. 575



BOULANGERIE - PATISSERIE

Au Bon Pain

Rue Saint-Jacques

VERNON

Tél. 430

Notre devise :
TOUJOURS MIEUX FAIRE
POUR SATISFAIRE
NOTRE AIMABLE CLIENTELE

Toute la Marqueterie
Articles de voyage
Perceplains - Gants
Dépôt : LE TANNEUR

VOG

Marqueterie Spécialisée

RUE SAINT-JACQUES

Banque au personnel de L.R.S.A.

Armurerie - Cavalerie - Orfèvrerie
Couteaux et Platerie Inoxydable

A. FAGET

21, Rue Sainte-Genevieve - VERNON

Machines à Coudre :

"OMNIA & COSSON"

FUSILS ROBUSTE ET RAPIDE

TOUT CE QUI CONCERNE LA MUSIQUE...

PIANOS
DISQUES
ELECTROPHONES
MAGNETOPHONES

M. QUETTIER

29, Rue Sainte-Genevieve - VERNON

Tél. 138

Conditions particulières au Personnel de L.R.S.A.



Pour lui plaire..

Il s'habille aux

Vêtements Jeanne d'Arc

PRET A PORTER & SUR MESURES

HOMMES — JEUNES GENS — ENFANTS

Banque habituelle sur Mandats de L.R.S.A.

<p>Le Disque Bleu CAFE - TABAC - JOURNALIX 27, Rue St-Jacques - VERNON - Tél. 422 GRAND CHOIX D'ARTICLES DE FUMEURS BRIQUETS & PIPES DE MARQUE</p>	<p>STYLOS MAROQUINERIE PHILATELIE Librairie G. BOUJU TOUTE LA PAPETERIE 29, Rue Saint-Jacques VERNON Tél. 591</p>
<p>— SPECIALISTE DE CADEAUX — PORCELAINES - CRISTAUX - OPALINES INOX - ETAIN - ETC... BERTHUOT 25, Rue Saint-Jacques VERNON TEL. 838</p>	
<p>Droguerie St-Jacques Angle Rue Saint-Jacques et Rue Carnot VERNON Tél. 642 SPECIALITE DE PEINTURES ET DE PAPIERS PEINTS 5% de remise sur l'ensemble de L.S.E.A.</p>	<p>PAS DE BON REPAS... ... SANS BONS FROMAGES FAITES CONFIANCE A UN SPECIALISTE R. PRIET 14, Rue St-Jacques VERNON (Eure)</p>

<p>PLACE DE GAULLE</p>	<p>Le Pavillon des Jouets et des Sports Place des Cornéilles Gisors Tél. 80 Place de Gaulle VERNON Tél. 11 B. PASCAL Jeux et Jouets — Tennis — Ping-Pong — Portiques et Agrès — Ski CAMPING</p>
<p>SEUL CONCESSIONNAIRE A VERNON VEDETTE - MACHINES A LAYER SCHNEIDER - RADIO-TELEVISION SIBIR - REFRIGERATEURS Télé-Ménager 7, PLACE-DE-GAULLE TEL. 438</p>	<p>BOUCHERIE VIANDE DE 1^{er} CHOIX 8, Place-de-Gaulle - VERNON - Tél. 891 Kléber CHATEL Spécialités Pâtis - Emballages PEUNIER de CONNÈRE (Gertel)</p>
<p>Présentation d'ameublement en meubles complets, vitres et tuffage  Pour votre confort éprouvé chez des meubles ROCQUELIN</p>	<p>magasins du mobiliier et de la décoration ● aménagement complet d'appartements ● conseils de décoration : équipe d'assemblage à votre service ● livraison à domicile toutes régions ● facilités de paiement jusqu'à 18 mois meubles rocquelin 14, Place De-Gaulle - 27 - VERNON - Tél. 232 DOCUMENTATION SUR DEMANDE</p>

<p>RUE D'ALBUFERA</p>	<p>Jean MORIZET ASSURANCES MUTUELLES DU MANS Accidents - Incendies - Auto - Vie - Invalidité 79, Rue d'Albafère VERNON TEL. 387</p>
<p>BRUNO TAILLEUR - CHEMISIER CHOIX CONSIDÉRABLE DE VÊTEMENTS DE LUXE PULLS - POLES - BARRIGAN - ST-JOSEPH CARVEN - LEPOUTRE Chemiserie de classe : LEROUX - EVERETT Gilettes Haute Couture - GARDER Coffrets de bon goût chez BRUNO 5% de remise sur l'ensemble de L.S.E.A. 28, Rue d'Albafère - VERNON - Tél. 244</p>	<p>RETENEZ BIEN CE NOM... Au Pont Neuf VERNON 46, Rue d'Albafère LES MEILLEURES MARQUES : Neyrot - DD - Puff-Betroux - Correy Rassoul - Marmat - Triels Métallés Solidrap Remise sur l'ensemble de L.S.E.A.</p>
<p> CHARCUTERIE AUX DELICES DE VERNON M. Pybourdin 42 bis, Rue d'Albafère, VERNON - Tél. 234 Plats préparés sur commande Ses spécialités : Pâtis-croûtes - Pâtis Haus-d'œuvre, etc... Notre désir - Bien vous servir Notre plaisir - Vous voir revenir</p>	

<p>RUE D'ALBUFERA</p>	<p>DÉMÉNAGEMENTS TRANSPORTS GARDE-MEUBLES Maison CORNU 4, Rue Ambroise-Bully, VERNON Correspondant de la S. H. C. F. Téléphone 131</p>
<p>La Parisienne 78, RUE D'ALBUFERA VERNON (Eure) BONNETERIE — NOUVEAUTÉS 5% sur l'ensemble de L. S. E. A.</p>	<p>"au péché mignon" — PATISSERIE — CONFISERIE — GLACE - LUNCH gérard cornille 76, RUE D'ALBUFERA 27 - VERNON - Tél. 166</p>
<p>Droguerie Centrale W. STIVAL & G. BENOIT 1, Place d'Evreux - VERNON Téléphone : 273 VERNON (Eure) EXPOSITIONS PARTICULIÈRES</p>	<p>Pour faciliter vos transactions : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE Société Anonyme au Capital de 100.000.000, de F. VERNON et Place d'Evreux GAILLON 1 Av. du GI-Lesliez TOUTES OPÉRATIONS — DE BANQUE ET DE BOURSE — Crédis d'ambassade — Gardes de titres — Dépôt de Fonds produits d'adhésion — Placement de dépôts — Location de coffres — Patis Financiers CHANGE</p>

<p>SPECIALITES DE CADEAUX</p> <p>Parolettes - Pelouses - Vases - Poterie - - Articles de Ménage -</p> <p>Au Chien de Faïence</p> <p>62, Rue d'Albafine (près de la Poste) VERNON (Eure) Tél. 10.21</p> <p>Rentes 2% au personnel de L.R.E.A.</p>	<p>Poissonnerie Saint-Jacques</p> <p>Crustacés - Poissons fins Poissons vivants - Huîtres</p> <p>R. BOURBON</p> <p>44, Rue d'Albafine & Rue des Halles VERNON MANTES Tél. 466 Tél. 12-52</p> <p>DEMI-GROS - - DETAIL</p>
<p>Téléphone : 51</p> <p>SOCIÉTÉ COMMERCIALE AUTOMOBILE DE L'ORE</p> <p>Concessionnaire exclusif</p> <p>CITROËN</p> <p>DISTRIBUTEUR PANHARD</p> <p>48, Rue d'Albafine VERNON</p>	<p>féderique et françois</p> <p>« L'ELEGANCE DES JEUNES »</p> <p>Habitier genre et tissu de la maison à l'habillage</p> <p>DEPOSITAIRES DES MARQUES :</p> <p>Jean Bally - Liffar - Paris Chic Meyret - Abarbe - Erre - Corbi</p> <p>33, Rue d'Albafine - VERNON Rentes 2% TEL. 679</p>
<p>VÊTEMENTS HOMMES & ENFANTS</p> <p>ARTICLES DE TRAVAIL Bonneterie - Chaussure - CHAPELIERIE -</p> <p>AU BON FERMIER</p> <p>44, Rue d'Albafine VERNON - Tél. 954</p> <p>Crédites particuliers au Personnel de L.R.E.A.</p>	<p>— AMUBLEMENT — DECORATION —</p> <p>BORDES - CHAMBON</p> <p>J. LEMESLE & J. BORDES</p> <p>Antes Stems de Haute Qualité</p> <p>MAISON DE CONFIANCE</p> <p>35, Rue d'Albafine</p> <p>— CONDITIONS PARTICULIÈRES —</p>

	<p>POUR VOS CADEAUX</p> <p>Tous les Tricots RODIER</p> <p>SWEATERS-CLUB</p> <p>41, Rue Carnot - VERNON - Tél. 11-52</p> <p>La boutique 100% Tricot, avec sa notion de qualité, vous offre ses gammes incomparables d'articles pour DAMES & MESSIEURS</p> <p>TRICOTS RODIER - TRICOTS APPRÉCIÉS</p>
<p>POUR VOS CADEAUX...</p> <p>Bijouterie</p> <p>TOUREN</p> <p>RUE CARNOT VERNON (EURE)</p> <p>2% de remise sur ventes et réceptions</p>	<p>VANNERIE</p> <p>ANTIQUITES</p> <p>CADEAUX</p> <p>Marie-France</p> <p>39, Rue Carnot TEL. 12.65</p>
<p>C. N. E. P.</p> <p>COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTES DE PARIS</p> <p>Siège Social : 74, rue Ségur - PARIS</p> <p>Agence à VERNON : Floor de Paris - Tél. 376</p> <p>à EVREUX : 15, Rue Chartraine - Tél. 364</p>	<p>LAINES MARIGOLD LAINES DU PINGOUIN</p> <p>Des STEMM - Collets et les GERRE avec carte de fidélité</p> <p>CHAUSSETTES STEMM - TRICOTS</p> <p>Maison STEMLAINE</p> <p>M. CARON</p> <p>R. Rue Carnot - VERNON</p> <p>Rentes 2% aux familles nombreuses</p>

*

<p>— STATION SERVICE OFFICIELLE —</p> <p>VELOSOLEX</p> <p>Une bicyclette qui rend toute route... 348 F., garantie 1 an</p> <p>Société des Cycles Parette</p> <p>Concessionnaire</p> <p>74, Rue Carnot, VERNON Tél. 729</p>	<p>— COUVERTURE — PLOMBERIE — CHAUFFAGE CENTRAL</p> <p>Entreprise GOUGEON S. A.</p> <p>Siège Social : 9, Rue du Four-à-Bacon - GAILLON (Eure) Tél. 72</p> <p>Securisée 5, Rue M.-Lafitte - LES ANDELYS (Eure) Tél. 28</p> <p>91, Rue Carnot - VERNON (Eure) Tél. 11-12</p>
<p>Alimentation Générale</p> <p>Charcuterie de campagne Fruits - Primeurs - Epicerie fine Vins fins et Liqueurs - Confiserie</p> <p>A LA MENAGERE</p> <p>R. VACHER</p> <p>79, Rue Carnot - VERNON (Eure)</p> <p>LIVRAISON A DOMICILE TEL. 2.87</p>	
<p>Galerie Pernet</p> <p>Tableaux - Antiquités - Fantaisies</p> <p>Vernon</p> <p>18, RUE CARNOT</p>	<p>Rapid' Teinturerie</p> <p>DUVAL - Teinturier professionnel</p> <p>Talons Mince Ressortage Express</p> <p>TANISSERIE - AMUBLEMENT</p> <p>Angles rue Carnot et d'Albafine, VERNON Tél. 1.90</p>

<p>TELEVISION</p> <p>Toutes les Grandes Marques en démonstration permanente</p>	
<p>ARPHONE BRANDT CONTINENTAL DUCRETET GRAMMONT GRUNDING OCÉANIC PATHÉ-MARCONI RADIOLA TÉVÉA TÉLÉAVIA</p>	<p>CREDIT JUSQU'À 18 MOIS</p> <p>Venez vous rendre compte à notre magasin de la qualité de nos images.</p> <p>Vous y voyez fonctionner simultanément une dizaine de Téléviseurs de marques différentes au 1^{er} et 2^e étages.</p> <p>NOS CONSEILLERS TECHNIQUES VOUS GUIDERONT LIBREMENT DANS VOS ACHATS.</p> <p>Nos téléviseurs sont toujours livrés dans leur embal- lage d'origine.</p> <p>ILS SONT INSTALLÉS, ENTRETEHUS ET GARANTIS PAR UN PERSONNEL QUALIFIÉ</p> <p>Nous consentons une remise de 10% au Personnel de L.R.E.A. Soyez discret dans notre magasin!</p>
<p>TELE CONFORT ET TECHNIQUE</p> <p>1, RUE CARNOT - VERNON (Eure) TELEPHONE 1267</p>	



AVENUE
DE PARIS
et
RUE DU
GREVARIN



BOUCHERIE DE GAMILLY
Triperie - Charcuterie
Valeilles

J. DELAMARE

8, Rue de Gréville
VERNON (Eure)
Téléphone 270

QUEST-AUTOMOBILES

Ets ROSSIGNOL

105, Avenue de Paris - VERNON - Tél. 34

Concessionnaire - **SIMCA-FIAT**

OCCASIONS GARANTIES

GARAGE RENAULT

E. J. BROCHARD & C^e

Concessionnaire pour

VERNON - GAILLON - ECOS

Avenue de Paris
VERNON - Tél. 52

Esso Service
PARIS-VERNON

Roger GERVILLIERS

Concessionnaire PEUGEOT

14, Av. de Paris, VERNON - Tél. 454

Atelier de réparations toutes marques
Alimentaire, Télévis, Peinture



7, Rue de Soudy - VERNON - Tél. 214



PÂTISSERIE
DE
VERNON

BAR - RESTAURANT - BRASSERIE

E. DESCŒS

Pâtisseries - Cakes - Tortes

Au Beau Rivage

2, Avenue de la Plage

Face à l'Église

VERNON (Eure) - Tél. 127

MENUIS PLUS FINE & CARTES SPÉCIALITÉS

Boucherie du Vexin

Chaucerie

24, Rue Jules-Sarret

VERNONNET

Viande de 1^{er} choix

LIVRAISON A DOMICILE

TRACTEURS - CAMIONS
MACHINES AGRICOLES

Vente - Réparation - Pièces de rechange

Pierre DUGUAY

4-4 bis, Rue Jules-Sarret - VERNON (Eure)

- VERNON (Eure) -

Téléphone : 380 et 274

Mc CORMICK - ALFA-LAVAL - BERLIET

Madame Durdan Oenne

26, Avenue Montgomery, Rue d'Évreux

Tel. 373 VERNON (Eure)

Antiquités

Meubles Rustiques et Précieux
Sièges - Babelots - Tableaux

Ouvrez tout les jours toutes les dimanches

à 10h et de 14h à 18h

Les points fixes : Nous n'énumérerons pas ici tous les tirs réussis depuis le précédent bulletin. Un grand événement cependant : le premier tir réussi de R6, version intégrale de CORA, absolument autonome en ce qui concerne son équipement moteur. Cet essai avait fort mauvaise réputation pour les responsables de la sécurité, ce qui explique les moyens inhabituels de protection déployés en cette occasion.

Laboratoire d'Ambiance Spatiale : On démolit actuellement le Bâtiment H4. Sur son emplacement, va s'élever le futur laboratoire d'essais en ambiance spatiale. Ces travaux entrent dans le cadre des études sur l'utilisation des satellites auxquelles participe le L.R.B.A.

Une première tranche d'équipement prévoit un simulateur de pilotage en altitude de satellite et des caissons de simulation. Le satellite, testé en pilotage, sera suspendu à une rotule montée sur palier à air, domaine dans lequel le Service « Guidage » s'est acquis d'indéniables titres de noblesse. Les caissons de simulation, de contenance moyenne (1 mètre cube) n'atteignent pas encore les tailles gigantesques de leurs homologues américains. Des pressions de l'ordre du milliardième de mm de mercure tout d'abord, du cent milliardième au milliardième de mm par la suite, doivent y régner. Ces caissons serviront aux essais d'éléments partiels de satellite, leur taille ne permettant pas le passage de matériels complets...

Bien qu'assez vaste, le Laboratoire Inertiel se révèle déjà trop petit pour ce que l'on attend de lui. Aussi a-t-on commencé à l'agrandir. Dans la partie actuellement en chantier — que de boue, même sur les routes ! — se trouvera la centrifugeuse L.R.B.A. 60 g, si séduisante que les élèves des Ecoles de l'Armement vont en entreprendre la maquette en deux exemplaires. Cette centrifugeuse est un grand enfant de celle de production locale — existante actuellement — dont elle emprunte la technique très évoluée.

La photo : Nous ne parlons pas souvent des photographes dans ce bulletin qui réclament cependant bien souvent leur concours.

Ils sont présents partout — aux essais, dans tous les bâtiments, au sommet des tours ou des châteaux d'eau comme dans les ateliers — rarement dans leurs studios : nos photographes sont des ambulants qui vivent au rythme rapide du L.R.B.A.

Depuis quelque temps, leur fébrilité a encore augmenté : ils participent à l'élaboration d'un film tourné pour glorifier CORALIE. C'est ainsi que l'on a pu les voir récemment prendre sous tous les plans l'acheminement de R6 vers son lieu de supplice. On les a également signalés aux Mureaux où ils ont été, paraît-il, fort bien reçus.

On a pu, en tout cas, faire une constatation intéressante : le personnel du L.R.B.A., loin de fuir l'objectif, aime maintenant y parader après un coup de peigne discret.

La « Soufflerie » — comme nous l'appelons tous — est moins bruyante, tout au moins de l'extérieur. Le canon à hélium y est cependant en train de devenir canon à hydrogène et les techniciens tentent d'amener son projectile à ces fameux 4.500 mètres par seconde dont ils rêvent tous. Ce traitement n'est peut-être pas du goût du canon, qui semble faire quelques efforts pour rompre ses attaches et sortir dans la rue. Le canon hyperballistique est certainement une des plus belles installations du L.R.B.A., un des « clous » des circuits de visite...

La Grande Soufflerie C4, bien que doyenne, se montre très alerte, la preuve : on y passe actuellement l'entrée d'air définitive du Concorde, grosse maquette apportée par les Anglais. Ceux-ci, pourtant fervents nationalistes en ce qui concerne la technique, n'ont pas pu faire autrement : aucune soufflerie en Albion n'était équipée comme l'est la nôtre pour ce genre d'essais.

Enfin, les petites souffleries à rafales, déjà âgées, mais considérablement rajeunies, font des études pour la D.R.M.E.

sur de mystérieuses tuyères à noyau et divergent qui sont peut-être ce qui se fera de mieux comme propulseur de fusée dans l'avenir.

La « Propulsion », un de nos départements doyens, assume le rôle ingrat de bouc émissaire lorsque, sur un engin, « quelque chose » a fait un caprice. C'est en effet lui qui étudie, monte, lèche et relèche ce qui est tangible, matériel... ce qui doit fonctionner ! Il est remarquable de voir avec quels soins attentifs sont montées, démontées et remontées les fusées dans les halls H8 et F8.

Ce travail patient ne va pas sans surprendre les journalistes admis à assister et qui s'attendent tous à voir là des chaînes copieuses identiques à celles existantes dans l'aviation... et sur certaines photos made in U.S.A.

Il n'en reste pas moins vrai que les périodes précédant les tirs de VERONIQUE ou de VESTA sont souvent fort fiévreuses et, qu'actuellement, un engin CORA quitte le hall alors que son successeur est déjà en cours de montage.

—xxx—

Deux grandes premières à Hammaguir : les 2 premiers tirs de VESTA, d'une part, et celui de DIAMANT, porteur du satellite A1, d'autre part. Il ne sera question ici que de l'aspect « information ».

Le second tir de VESTA n'a pas été une réussite totale. Cela explique le silence relatif qui l'a suivi. Cependant, l'ORTF s'intéresse à cet engin qui fera prochainement l'objet d'un reportage particulier.

La réussite de DIAMANT lui a valu la gloire sur les antennes et dans la presse. Le L.R.B.A., grâce en soit rendue à l'appui sans réserve que lui a accordé le Service de Presse et d'Information de la D.M.A. et à la compréhension de la Radio-Télévision Française, a pu y prendre une place honorable. La présence à Hammaguir d'une petite délégation de l'Etablissement, ayant à sa tête le Général MARCHAL, a contribué à ne pas laisser priver le L.R.B.A. de la part de gloire qui lui revient dans la réussite.

Le premier tir de EUROPA 1 est prévu pour 1967. Aussi, les travaux s'activent dans chacun des pays participants. L'Angleterre a réalisé à Woomera trois tirs réussis de l'engin porteur Blue-streak.

Actuellement, dans une des tours d'essais en vibration de l'usine Nord-Aviation des Mureaux, on assemble les deuxième, troisième étages, coiffe plastique et satellite.

Ces étages sont en partie factices pour le second étage français et le satellite, réels pour le 3^e étage allemand et la coiffe en deux parties.

Parallèlement, l'engin mannequin R4 a pris, depuis Les Mureaux, le départ pour rejoindre Woomera, où il sera assemblé sur le Blue-streak pour le tir F4.

L'étage français, comme il l'a été dit précédemment, a déjà fait un essai sous sa forme complète. Cet essai, réalisé tuyères bloquées, a été doublé le 15 décembre par un essai avec tuyères animées qui n'a pas été un succès total.

Après beaucoup de manières - coquetterie devant les journalistes et les camera de TV présents peut-être - l'engin s'est décidé à un fonctionnement d'une dizaine de secondes pour terminer dans une extraordinaire gloire de flammes et de vapeurs multicolores.

Enfin, pour la « bonne bouche » les travaux de notre cher « BM » — vraisemblablement le Service le plus sollicité... et le plus eng... du L.R.B.A.

Grâce à lui, les PF4 et 5 se sont ornés (?) de passerelles de sécurité, permettant un prompt dégagement des personnels en cas d'ennuis. Celles du PF4 sont assez arachnéennes et leur structure treillagée ne manque pas d'élégance. Il n'en est pas de même pour le PF5 qui se sent un peu écrasé. Mais

quelle importance? La technique ne sacrifie à la beauté que lorsqu'elle ne peut faire autrement...

Dans le Bâtiment Administratif, grand branle-bas. L'aile complémentaire étant à peu près terminée, l'osmose a commencé. Déménagements sur toute la ligne : il y en a de fort discrets, d'autres qui le sont moins. On peut ainsi voir des personnages désespérés, errant de couloir en couloir et risquant un coup d'œil discret au travers des portes, heureusement vitrées, à la recherche du Service désiré. D'autres, qui ne font

pas partie du train de déménagement, viennent visiter l'aile neuve, dont ils admirent l'agencement, non sans une pointe de jalousie.

Mutation de bureau également à la Direction. Une nouvelle pièce plus vaste et mieux éclairée, vient d'être aménagée pour le Directeur, son ancien bureau devenant celui de M. BARROUX.

R. DALOUX.

LE LABORATOIRE DE CHIMIE

Comme pour le reste de l'Établissement, les activités du Laboratoire de Chimie ont évolué avec le temps.

Bien sûr, il y eut, au début, la période des « pionniers », dont parlent toujours, avec attendrissement, les anciens. C'était le temps du système D... Il en fut de même pour le Laboratoire de Chimie.

A cette époque, déjà lointaine, on était en 1949, l'industrie chimique n'avait pas encore complètement pansé ses graves blessures de guerre. Et l'une des tâches essentielles du Labo fut alors de fabriquer sur demande, avec les moyens du bord, ce qu'il était impossible de se procurer sur le Marché. C'est ainsi que fut fabriqué de l'alcool furfurylique — ce bon vieux « fantol » — à partir de... balle d'avoine achetée chez les paysans des environs, et mis au point des plastiques cellulaires destinés à garnir certaines structures, en leur donnant la légèreté nécessaire.

Ce rôle de « Labo à tout faire » dura un certain temps, avant de se résorber peu à peu, au fur et à mesure de la remise en train des industries chimiques. Le Laboratoire évolua, à ce moment-là, vers des attributions plus normales, en l'occurrence l'étude et le traitement des problèmes rattachés spécifiquement à la technique des engins : étude de nouveaux hypergols en vue d'obtenir des allumages de moteur de plus en plus sûrs ; mise au point de méthodes de mesure du retard à l'inflammation de ces hypergols — il s'agissait là de mesure de temps inférieurs à 0,05 seconde — ; établissement de méthodes d'analyse de propegols et des matériaux métalliques utilisés dans les engins en cours de mise au point ; étude d'inhibiteurs de corrosion, etc... Déjà se dessinait une certaine spécialisation dans les domaines ergols et matériaux.

Parallèlement, les conditions matérielles avaient nécessairement évolué. Le tout premier laboratoire représentait une surface d'environ 80 mètres carrés et comportait en tout et pour tout une seule pièce où se cotoyaient par exemple, les échantillons d'hypergol et ceux de comburant — situation vraiment peu souhaitable pour la sécurité. — Aussi, la multiplicité des charges du Labo nécessita très vite l'affectation d'un bâtiment complet à la Section « Chimie ». Ce fut le F4, d'une surface avoisinant 240 mètres carrés. Après transformation, il révéla suffisamment grand, jusqu'en 1960. Par contre, les conditions de salubrité n'étaient pas idéales. Les chimistes n'avaient pas, hélas ! été contactés pour la réalisation de certains points particuliers, ce qui, par la suite, donna bien du souci au Service « B.M. ».

Progressivement, la spécialisation subsista dans le domaine des ergols, au détriment des Matériaux, dont la Section, déjà très développée, perdit très rapidement ses dernières attaches avec la Section « Chimie ».

Le domaine du Laboratoire de Chimie actuel est donc celui des propegols. Cette spécialisation ne signifie nullement une diminution de travail, mais au contraire une possibilité d'exploration toujours plus approfondie de ce domaine, permettant

d'accéder à une efficacité certaine... et compétitive, pour employer un mot à la mode.

L'avènement de propegols de plus en plus énergétiques posa de nombreux problèmes, nécessitant par leur complexité le développement des laboratoires déjà existants et la création d'un laboratoire d'analyse chimique moléculaire par voie physique, essentiellement orienté sur la spectroscopie d'absorption et la chromatographie en phase gazeuse.

Très vite, apparut le besoin impératif d'un véritable laboratoire à usage spécialisé, une simple transformation de bâtiment existant ne pouvant plus convenir. Un projet fut donc établi, et, après une période féconde de coopération très étroite entre « BM » et « EP/Chimie », la construction lancée.

L'équipe des chimistes occupa son nouveau domaine en Septembre 1963, voici un peu plus de deux ans. Pour éviter toute solution de continuité dans le travail courant, le déménagement s'était étalé sur un mois environ. Seules, pendant cette période, les études avaient été momentanément stoppées.

Le nouveau bâtiment représente une surface couverte d'environ 450 mètres carrés, et comporte : deux laboratoires de chimie (combustible et comburant), un labo d'analyse chimique par voie physique, un petit labo de physique, enfin une bibliothèque, des bureaux, des magasins, etc...

Grâce à de puissantes hottes équipées de ventilateurs qui devaient environ 600 mètres cubes à l'heure, ainsi qu'à de grandes fenêtres vitrées, chaque laboratoire bénéficie d'une aération très poussée et d'un large éclairage.

Son personnel œuvre désormais en sécurité, à l'aise et dans des locaux agréables.

—xxx—

A coup sûr, certains des personnels du L.R.B.A. se posent des questions du genre : « mais que diable peuvent donc faire les chimistes sur des produits aussi classiques, par exemple, que cette fameuse essence de térébenthine, bien connue depuis des décades, et sur laquelle tout semble avoir été dit ? » Ces personnels seront étonnés d'apprendre qu'en réalité, et contrairement à qu'on peut s'imaginer, cette bonne vieille essence de térébenthine, utilisés les yeux fermés par tous les peintres du monde, était pratiquement inexplorée chimiquement dans ses détails, il y a seulement dix ans. Les Traités de Chimie de Papa la définissaient ainsi : « Mélange d'alpha et de bêta-pinène », et se lançaient dans l'exposé des propriétés de ces deux composés. Le mérite revint au Labo du L.R.B.A. de montrer, en 1961, après des années d'études minutieuses et délicates, que cette essence — celle du pin maritime — contenait au moins dix-sept composés différents ! Et ce fut au prix de discussions parfois épiques qu'il fut possible, après identification, de désigner officiellement les huit principaux constituants, représentant au total plus de 99 1/2 de ce produit.

Grâce aux travaux du Laboratoire, il est actuellement possi-

ble de différencier toutes les variétés d'essences issues de pins — chaque espèce donnant une essence de composition différente —, et de reconnaître, par exemple, une essence landaise — pin maritime —, une essence grecque — pin pignon —, ou une essence russe ou polonaise — pin sylvestre.

Désormais, malheur au fournisseur malhonnête qui s'aviserait de nous « refiler » une essence qui ne serait pas celle demandée, ou dans laquelle il aurait ajouté quelques « pour cent » de produit pétrolier, dans un but lucratif évident. Il n'aurait absolument aucune chance d'arriver à ses fins. Pour en avoir la conviction, il suffit, à l'occasion, de solliciter d'un chimiste son avis sur l'analyse par chromatographie en phase gazeuse, méthode miracle qui permet de faire plusieurs centaines d'analyses avec moins d'un centimètre cube de produit.

Pour donner une idée de son efficacité, il suffit de dire qu'elle pourrait, dans le domaine des vins d'appellations contrôlées, mettre en évidence la différence qui peut exister entre plusieurs Châteauneuf-du-Pape d'années successives.

La chromatographie en phase gazeuse permet de déterminer si l'essence de térébenthine examinée a été obtenue par sécrétion d'un pin vivant ou, au contraire, par épuisement d'un pin coupé réduit en pulpe.

Bien sûr, tout n'est pas simple : il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton pour voir la réponse sortir toute imprimée, au bout de quelques minutes. Non ! Ce stade n'est pas encore atteint, et une longue étude est souvent nécessaire pour aboutir. Cette technique puissante cache des pièges qu'il faut déceler... Aussi l'opérateur doit-il posséder une solide formation de chimiste et s'armer d'une grande patience.

Pour l'instant, aucune méthode n'est universelle et, comme les autres, la méthode par chromatographie en phase gazeuse ne constitue pas une panacée universelle, susceptible de résoudre tous les problèmes.

En particulier, elle s'est révélée impuissante pour l'analyse du peroxyde d'azote, sur laquelle le Labo a beaucoup peiné et même souffert. La solution parfaite n'a pas encore été découverte, malgré le travail considérable effectué dans ce domaine. Il n'en reste pas moins vrai que la méthode mise au point et actuellement utilisée par le Labo de Vernon a été adoptée par de nombreuses Sociétés, dont SEPR, SNECMA, AIR LIQUIDE et enfin l'ELDO, à l'échelle internationale.

Ce n'est pas le seul point sur lequel le Labo a apporté quelque chose de neuf. On peut citer, par exemple, les travaux — et la rédaction par Monsieur BUCHNEL d'un ouvrage — sur la thermodynamique dans les moteurs fusées ; les études de M. BERNARD sur la mesure des retards à l'inflammation, sur l'action des agents mouillants lors de l'inflammation des hypergols sur les inhibiteurs de corrosion ; plus récemment, l'étude de la synthèse des hypergols organo-phosphorés à liaison saturée — étude qui fut présentée au Sixième Salon International de la Chimie — ; enfin, la mise en évidence d'une possibilité de synthèse d'un composé peu connu, mais extrêmement réactif, qu'il n'est pas possible de citer dans cet article.

Le Labo apporte également son concours permanent pour les tirs au points fixes. A cet égard, il a la charge d'analyser les ergols, aussi bien lors des livraisons, qu'au cours de chaque essai.

Pour fixer les idées, le Laboratoire de Chimie a fait, en 1962, 205 analyses de comburant et 272 analyses de combustible.

Il a encore son mot à dire, lors des campagnes de tir à Hammaguir, toujours dans le cadre des analyses d'ergols. A la suite de résultats d'analyse défavorables, certains tirs ont été reportés, jusqu'à livraison plus correcte des produits incriminés.

Ces expériences ont d'ailleurs mis en lumière la nécessité d'installer, à Colomb-Béchar, un petit laboratoire qui fonctionne, en parallèle du Labo de Vernon, avec un matériel et des méthodes identiques, servi par un personnel spécialisé, ayant effectué des stages au L.R.B.A.

Enfin, le Laboratoire œuvre aussi dans le domaine « Sécurité », en particulier en ce qui concerne la neutralisation des ergols, en cas d'accident... Là non plus, il n'existe pas de solution parfaite. Mais celles mises au point se sont révélées suffisamment efficaces pour être finalement retenues — par exemple, les méthodes de destruction du peroxyde d'azote par l'ammoniac ou l'urée.

Tout récemment, l'avènement des comburants fluorés, et leur extrême réactivité, a entraîné la construction d'un nouveau



bâtiment, destiné à abriter un laboratoire de chimie très particulier, aux conditions de travail tout à fait nouvelles. Elles s'apparentent étrangement, pour en donner une idée, à celles pratiquées dans les raffineries : le produit à étudier est bien présent, mais on ne voit jamais. Toutes les manipulations vont s'effectuer en récipients métalliques, et tous les transvasements grâce à un réseau de tuyauteries...

Ainsi le laboratoire de chimie est en perpétuelle évolution, ce qui constitue tout de même un test valable de la vitalité de ses équipes.

—xxx—

Il faut conclure...

Le chimiste n'est pas un magicien, ou pour employer un mauvais jeu de mot, un alchimiste... Il n'a aucune baguette magique qui lui permette de résoudre tous les problèmes, comme par enchantement...

Il n'est pas non plus un cuisinier, ou plutôt un « cuisot », comme certains paraissent le penser : en cas de besoin, ne vous contentez pas en effet de lui remettre un petit échantillon déposé dans une boîte d'allumettes vide ou dans le fond d'une bouteille de bière vide, lavée ou non — ça arrive ! — avec, comme seule explication, une demande d'analyse !

Venez prendre contact et discuter avec le chimiste de votre problème : peut-être a-t-il été déjà résolu... Sinon ! Eh bien, le moindre renseignement ne pourra que contribuer à accélérer la découverte de la solution...

Et puis, si, malgré tout, le Labo n'a pu vous donner satisfaction... de grâce ! ne tirez pas sur le chimiste !

M. LEMAITRE.

IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE

Transports aériens



Pour se rendre « aux Amériques » deux moyens s'offrent à vous : l'avion et le bateau ; ce dernier est fortement recommandé pour éviter les désagréments d'avoir à vivre des « journées trop longues » ou des nuits trop courtes.

Vous partez en effet de Paris à 10 h., arrivée à 13 h., heure locale de New York, votre corps est déjà donc à 18 h., mais vous devez attendre presque 8 heures pour aller vous coucher et vous voilà réveillé par habitude à 4 heures du matin ; il faudra deux jours d'adaptation.

Le retour n'est pas plus plaisant : au départ de Québec, à 20 h., un bon diner vous est servi à bord avec apéritif, café, cigarettes, histoire de passer deux heures ; puis chacun éteint son éclairage individuel, ferme les rideaux de hublots et allonge son siège. A peine commençons-nous à somnoler que, soudain, une annonce au haut-parleur nous promet un petit déjeuner en même temps que le survol de l'Irlande : l'éclairage général s'allume ; dans une heure nous serons à Paris, à huit heures, heure locale. Ainsi, vous arrivez dans votre famille, n'ayant presque pas dormi pendant une nuit sérieusement raccourcie : En résumé, vous vieillissez de 6 heures en débarquant sur le vieux continent et vous rajeunissez en regagnant le nouveau.

Autre anomalie cocasse des voyages aériens : Pour aller de Washington à Nashville dans le Tennessee, vous partez à 12 h. 15, et vous arrivez à 12 h. 13, après deux heures de voyage (changement de fuseau horaire, en outre, l'un est à « l'heure d'été », l'autre à « l'heure d'hiver »).

L'Américain en voiture

Pour un Français, l'Américain en voiture est une énigme. Les autoroutes sont belles, mais la nature est tellement vaste qu'il semble qu'on aurait pu les construire un peu plus grands : leur étroitesse (fonction de la grandeur des voitures) et la façon de conduire des autochtones doivent être une raison des très nombreux accidents.

J'ai pris en Washington et Aberdeen un autocar de la « Greyhound » avec arrêt à Baltimore, durée du trajet : 2 h.

Dans le car, des écouteurs, un poste de radio à chaque place, un éclairage individuel : tout cela pour les blasés. Quant à moi, j'étais trop occupé à regarder et à admirer la virtuosité du chauffeur, doublant à droite, doublant à gauche, véritable gymkana où l'on respectait toutefois la vitesse limite de 60 miles (96 km/h.). Les voitures doublées, pourtant puissantes, restaient dans leur ligne de roulement à des vitesses inférieures, mais cependant différentes suivant le nombre de passagers.

Un principe semble observé un peu partout : lorsque l'Américain au volant parle, sa vitesse tombe immédiatement, car sa concentration d'esprit ne peut s'appliquer simultanément à la conversation et à la conduite. D'une manière générale, il semble que l'Américain imagine le temps à l'échelle de ses vastes territoires : « Qu'il ait tout son temps ».

En dehors des grosses voitures, la Volkswagen bénéficie d'une certaine vogue entretenue par une publicité très astucieuse :



— Dans les journaux : « Pourquoi rester dans un fauteuil pour aller en voyage. Goûtez les joies de la route avec une VW. »

La vie et les hôtels en Amérique

Le Français critique beaucoup son pays : les billets de banque, les prix pratiqués, dans les magasins ou dans les restaurants, etc...

Eh bien ! je vous mets au défi de différencier rapidement les billets de 1, 2, 5, 10 et 20 dollars : seul le chiffre indiquant la valeur change ; ils ont même taille, même couleur. Les pièces de monnaie, par contre, sont très fantaisistes.

Dans un magasin, quand vous passez à la caisse, prévoyez un peu plus d'argent que le prix marqué, car une taxe au pourcentage variable vient s'ajouter discrètement, ce qui a

pour effet de vous remplir les poches de petite monnaie, car un prix ne peut jamais être rond.

Les produits comestibles sont toujours de bonne qualité, leurs préparations sont très différentes des nôtres, mais après quelques essais dans les snack, vous arrivez à « manger pour vivre » d'une façon correcte. Le « doigt » est très apprécié pour désigner « la chose » que l'on désire. Pour se nourrir dans ces conditions, sans vin, la dépense est de l'ordre de 5 à 6 dollars par jour, soit 25 à 30 francs. Un repas dans un restaurant revient à 4 à 5 dollars (sans vin) (20 à 25 francs). Alors comment se fait-il que les Américains se plaignent des prix français ? Un indigène m'en a donné la raison : Le voyage et le séjour doivent représenter la somme qu'ils auraient dépensée chez eux!!!

Autre curiosité : je suis invité à dîner par une famille américaine du Tennessee et nous avons fait 200 km en voiture pour goûter « la bonne table » de la région, dans un cadre élégant.

Notre hôte, une petite caisse sous le bras, gagne la table réservée, place la caisse près de lui et en sort, à ma stupéfaction, une bouteille de vin. La prohibition interdit la vente d'alcool dans cette région!!!

Les hôtels sont confortables, très confortables, aussi confortables que ceux que l'on trouve en France pour le même prix ! La climatisation parfaite nous réserve quelques avatars. Comme il fait chaud, la tenue la plus simple est très appréciée, à moins que vous ne voyiez entrer subitement la négresse-femme de ménage ; aussi faut-il, avant tout, mettre la chaîne de sécurité...

Les grandes fenêtres n'ont qu'une petite partie ouvrante, commandée par manivelle et bouchée par une moustiquaire ; pas de rideaux, des stores-jalousies, à tel point qu'il est difficile de savoir quel temps l'on va trouver à l'extérieur ; on se sent un peu en bocal.

Un matin, au moment de sortir du hall de l'hôtel, le trottoir mouillé nous incite à remonter rapidement à la chambre pour prendre l'imperméable. Hélas ! qu'elle ne fut pas notre stupéfaction en constatant ensuite que le soleil était radieux : nous avions été victimes des arroseurs publics (nous n'étions pas les seuls).

Un architecte français a tracé Washington, aucune poésie ; mais les promenades sont facilitées par le quadrillage des rues ;



les rues parallèles au Potomac portent des lettres de A à T, les rues perpendiculaires, des chiffres de 1 à 28 en partant de l'Est ; les quelques transversales ont le nom d'avenues ; on ne peut s'égarer malgré les petits écureuils qui, dans chaque petit square, viennent quémander des graines, un peu comme les pigeons de Paris.

Dans l'ensemble, le séjour a été fort agréable, les Américains très accueillants, les échanges particulièrement instructifs. Mais quelle joie de retrouver le sol natal après quinze jours de travaux forcés sous forme de thèmes et de versions !

J. BERTON.

Première Campagne VESTA Technologique

(Suite de la page 11)

Mais les premiers résultats des télémesures donnent des paramètres de propulsion tout à fait normaux : l'engin est bon, il a été trahi par sa table de lancement.

Toutes ces séquences sont d'ailleurs bien visibles sur les films qui sont visionnés le 27, à Colomb-Béchar le matin du retour.

—xxx—

Voici donc terminée cette Campagne VESTA technologique dont les résultats s'avèrent très positifs, malgré un vent violent en altitude et un point défaillant de l'infrastructure.

La propulsion des deux engins a été très bonne et le fonctionnement correct des télémesures a permis d'obtenir les paramètres de vol désirés, et qui, après exploitation, permettront de mieux connaître les possibilités de VESTA.

Quelle va être alors l'utilisation de cette nouvelle fusée-

sonde ? Selon les scientifiques, les progrès de la miniaturisation rendent généralement suffisante une pointe de VERONIQUE 61 en poids et volume pour des performances à peine inférieures. Aussi, VESTA va-t-elle être réservée à des expériences assez spéciales.

Les prochains tirs prévoient deux pointes avec 750 kg d'explosif pour étudier la très haute atmosphère. L'onde de choc produite par l'explosion doit produire l'ionisation des molécules existantes et permettre ainsi leur analyse à partir du sol. Deux autres pointes biologiques sont aussi prévues avec des singes à bord.

Mais il est bien certain que devant ces nouvelles possibilités qui leur sont offertes, on doit pouvoir faire confiance à l'imagination des scientifiques pour allonger le programme des expériences.

J.-M. POINOT.

PROBLÈMES SOCIAUX

I. — RUBRIQUE SOCIALE.

Les Assistantes Sociales et les Fusées

Nous étions trente Assistantes Sociales d'Établissements Industriels de l'Armée réunies à la Maison Familiale d'ENVAL (Puy-de-Dôme) pour un stage de « Perfectionnement », du 14 au 20 Novembre 1965.

De grandes conférences sur des sujets vraiment à l'ordre du jour nous furent faites par d'éminents spécialistes.

Parmi ces conférences, celle qui suscita le plus d'intérêt et même d'enthousiasme chez toutes les assistantes, fut celle de notre Directeur, l'Ingénieur Général MARCHAL qui, malgré toutes ses occupations combien plus importantes, avait bien voulu venir jusqu'à nous pour nous parler des fusées. Se mettant parfaitement à notre portée, et appuyant ses explications par un film, le Général sut nous faire participer quelques instants aux difficultés, aux exigences et à la beauté du travail hautement scientifique qui se fait au L.R.B.A.

Après la conférence, certaines collègues se proposaient déjà comme cosmonautes et trouvaient passionnant un tel milieu de travail et d'études.

En soirée, et comme détente, le Général MARCHAL avait bien voulu nous apporter son film « Mission aux Iles KERGUELEN », et ce fut pour nous toutes une excellente soirée.

II. — INFORMATIONS SOCIALES.

Aide aux Mères

Le Service de l'Aide aux Mères de la ville de Vernon semble vouloir prendre une nouvelle impulsion et développer son activité. Le comité et l'animatrice de ce service recrutent actuellement des jeunes filles qui seraient tentées par cette activité.

Voici quelles sont les conditions exigées pour devenir « Aide familiale » :

- Être âgée de 19 ans ;
- Passer un petit examen probatoire ;
- Être mise à l'essai pendant un mois dans des foyers « témoins » ;
- Faire un stage de 3 mois en Internat en Seine-et-Oise, dans une institution spécialisée (Stages en maternité et dans des crèches - Cours théoriques).

Ces études et stages sont sanctionnés par un examen qui donne droit à un « Diplôme de Travailleuse Familiale » reconnu d'utilité publique.

Le financement de ces études peut se faire par une bourse donnée par les Services de la Population, bourse se montant à 3.600 F et couvrant les frais d'études et l'argent de poche nécessaire. L'octroi de la bourse oblige

à un engagement de 5 ans de travail, ou en cas de cessation d'activité à un remboursement plus ou moins complet.

Une Travailleuse Familiale diplômée a un traitement de 560 F avec échelonnement dans la carrière - Retraite et Mutuelle.

— *Information pratique :*

Pour les jeunes femmes du L.R.B.A. qui auraient besoin un jour ou l'autre des Services de l'Aide aux Mères, la nouvelle animatrice : Mademoiselle BERTHO reçoit :

— *Les Mardi et Vendredi de 15 heures à 19 heures.*

Le Service est toujours à la :

« *Maison de la Famille* », route de Rouen - Tél. 123

et il y a toujours quelqu'un pour prendre les communications téléphoniques. L'assistante sociale du L.R.B.A. fera également très facilement la liaison entre les familles et l'Aide aux Mères, chaque fois que cela lui sera demandé.

Fondation FURTADO-HEINE

C'est une splendide propriété située à Nice, sur la Promenade des Anglais et avec un grand parc qui est là pour accueillir les Officiers des Armées de Terre, de Mer et de l'Air, avec leurs épouses et leurs grands enfants (à partir de 17 ans).

La Villa « Furtado-Heine » n'est ni une maison familiale, ni une maison de repos. Ouverte toute l'année, elle fonctionne comme un hôtel, fournissant chambres et petits déjeuners. Les repas peuvent être pris au mess de garnison ou dans les nombreux restaurants des alentours.

Les prix (chambre, service et petit déjeuner compris) varient suivant les chambres :

- pour une personne : entre 7 et 14 francs ;
- pour deux personnes : entre 12 et 17 francs.

Les chambres aux prix supérieurs comportent une salle de bain.

Les demandes de séjour doivent être adressées au Colonel-Administrateur de la Fondation Furtado-Heine :

121, Rue de France - 06 - NICE

De préférence, et si possible, deux mois avant la date prévue.

La Grande Cordée

Il vient de nous être signalé qu'une Maison de Relaxation et de Repos pour Ingénieurs et Cadres, en activité ou en retraite, vient de s'ouvrir à COMBLOUX (Haute-Savoie) - Altitude : 1.000 mètres.

Agréée par la Sécurité Sociale, cette Maison très confortable — chambres individuelles avec salle de bain et solarium, offre dans un site magnifique — face au Mont-Blanc, tous les soins, de même que le repos et la détente

nécessaires à des organismes fatigués. Une piscine chauffée permet la natation en toute saison.

— *Admission sur Certificat Médical.*

« La Grande Cordée » est, paraît-il, la Maison de l'Optimisme !

Le Service Social est à même de donner de plus amples renseignements sur cette nouvelle Maison dont il possède également la photographie.

III. — BILAN SOCIAL.

Été 1965

39 de nos enfants sont partis en Colonies de Vacances de l'Armée cet été.

28 familles ont fait des demandes pour séjours en Maisons Familiales :

- 21 demandes ont été acceptées ;
- 4 demandes ont été refusées ;
- 3 familles se sont désistées.

9 PLACEMENTS SANITAIRES ont été effectués directement par nos soins, de Février à Décembre 1965.

Voici, par contre, ce que nous dit le Service Central de l'Action Sociale des Armées :

— 1965 marque une étape importante dans l'effort entrepris par le Service Central pour satisfaire mieux encore les ressortissants des armées qui, de plus en plus nombreux, sont attirés vers nos villages familiaux, maisons familiales, colonies de vacances et camps d'adolescents.

Les chiffres ont leur éloquence, laissons-les parler :

1°) Places offertes dans les Maisons et Villages familiaux :

- en 1964 : 12.290,
- en 1965 : 17.250.

2°) Places offertes dans les Colonies de Vacances :

- en 1964 : 11.765,
- en 1965 : 12.804.

3°) Places offertes dans les Camps d'Adolescents :

- en 1964 : 532,
- en 1965 : 994.

Et pour 1966, on peut dire que d'ores et déjà toutes les dispositions sont prises pour offrir :

- 20.000 places dans les Maisons et Villages familiaux ;
- 14.500 places dans les Colonies de Vacances.

Mlle LAMY, Assistante Sociale.



IV. — CONSEIL PRATIQUE.

À propos de fûts !

Par l'intermédiaire du Service Social, certains personnels du L.R.B.A. ont acquis des fûts, en vue de les utiliser comme réserve de mazout domestique. Malheureusement, ces fûts proviennent de l'approvisionnement d'U.D.M.H.

S'ils sont mal rincés, leurs nouveaux propriétaires risquent d'avoir des mésaventures. C'est arrivé déjà à deux ou trois d'entre eux...

Donc, conseil important pour les futurs acquéreurs : avant utilisation, prenez soin de rincer à grande eau et très soigneusement vos fûts, dès que vous en prenez possession.

Croyez-moi, le conseil est sage !... Moyennant cette petite précaution, vos fûts seront parfaitement utilisables...

La Vie de l'Esprit

NEIGE

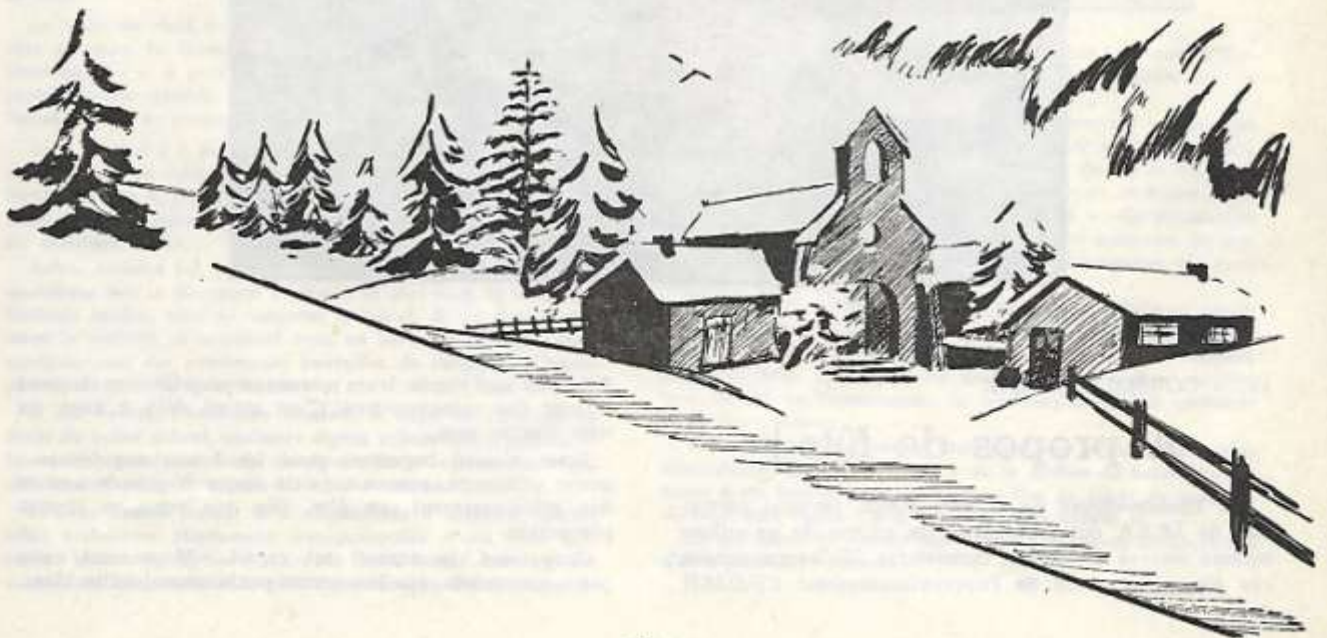
La neige tombe auréolant
Le pavillon de quiétude ;
Devant moi s'allonge le blanc
D'une journée de solitude.

Je n'ai pas de contravention
Trop grave pour mon inconscience
Et je cultive la patience
En la saupoudrant d'illusions.

Le monde m'a tourné le dos
Et je tourne le dos au monde.
J'habite une tour toute ronde
Où je dessine un escargot,

Une spirale qui s'enroule
Sans jamais connaître de fin.
J'oublie de compter les matins,
Se tue ainsi le temps qui coule.

Marie DARGENT.



UN BOUQUET

Un bouquet, c'est une aventure,
Une promenade, une randonnée
A travers l'immense nature,
Dans un vase, par nous enfermées.

C'est un sourire de maison,
Du foyer une étincelle,
Une prière, une chanson,
Un merci qui monte au ciel.

Il est encore une espérance
Que l'on donne au bonheur,
C'est aussi une confiance
Où l'on épanche un peu son cœur.

Il prolonge nos oraisons
Placé là, tout près du cierge,
Quand de l'église nous revenons
Après avoir prié la Vierge.

C'est l'humble aveu des amours
Qui n'osent encore s'exprimer,
Dont les fleurs disent « toujours »
A qui sait les deviner.

Un bouquet, c'est un souvenir
Apporté en fidèle hommage,
A l'ami que l'on voit partir
Pour le grand et dernier voyage.

Grandes fleurs aristocrates
Qui dominent l'appartement,
Petites fleurs disparates
Vous me plaisez également.

Parfois j'aime vous voir mêlées
Sans espèce, sans couleur,
Comme un repas de mariés.
Où tout le monde chante en chœur.

Pour savoir vous assembler
Il faut d'abord vous découvrir,
Un instant vous regarder,
Vous aimer, puis vous choisir.

Un bouquet, c'est un langage
Des fleurs avec les humains,
Ne pas comprendre, quel dommage
C'est un peu se perdre en chemin !

Au printemps, il est une promesse,
En été, une exaltation,
En automne, une richesse,
En hiver, une résurrection.

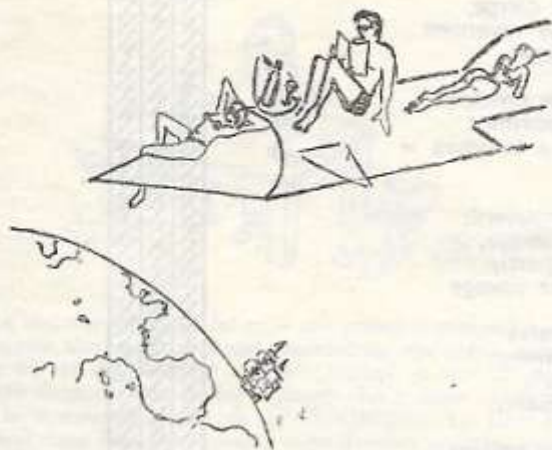
THÉDÉ.

L'aurore dans le Cosmos

Le texte suivant est extrait d'un article publié dans la Revue Française d'Astronautique, qui relate les impressions ressenties par les cosmonautes Komarov, Feoktistov et Egorov, lors de leur vol cosmique...

Lors du premier tour, et dès que « Vostok » pénètre dans l'ombre de la Terre, nous sommes frappés par un phénomène étonnant dont aucun des autres cosmonautes n'a parlé. Notre respiration en est coupée. Imaginez que, au-dessus de la ligne d'horizon, à une altitude d'environ 100 kilomètres, s'étend une couche brillante de lumière d'un jaune très pâle tirant sur le blanc : de part et d'autre de cette couche, on aperçoit les étoiles comme s'il s'agissait de poignées de diamants répandus sur le fond du ciel, d'un noir d'agate.

De telles couches lumineuses suspendues au-dessus de la Terre, souvent sur plusieurs épaisseurs, nous avons pu en voir assez souvent. Tableau inoubliable méritant d'être saisi et décrit par les peintres et les poètes.



Le lever du soleil sur Terre réjouit toujours l'âme en annonçant la venue d'un jour nouveau. Nous avons déjà eu l'occasion dans notre vie d'admirer un lever de soleil dans la steppe, au bord de la mer, et sur les cimes neigeuses des montagnes. Mais ce que nous voyons dans le cosmos dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Tout d'abord apparaît au-dessus de l'horizon l'auréole bleue déjà décrite par Youry Gagarine. Puis, surgissant brusquement à l'horizon apparaît une bande rougeâtre qui devient de plus en plus éclatante. Et puis, tout d'un coup, voilà une petite raie rouge qui grandit rapidement et se transforme en ovale et ensuite en un disque rouge. Un instant de plus et le Soleil frappe dans les hublots de toute la force de ses rayons. Ce changement de couleur insolite ne dure que quelques secondes.

À plusieurs reprises, lorsque le Soleil n'est pas vu dans le hublot, nous apercevons des petites particules brillantes qui semblent accompagner notre vaisseau. Ces particules se déplacent dans des directions différentes et semblent ne prendre naissance qu'à 2 ou 3 mètres de distance du vaisseau. Petits

points, de dimensions minuscules mais d'une extrême brillance. Komarov a comparé leur scintillement à l'éclat des pierres précieuses.

Il est difficile de savoir ce que c'est? Mais il nous semble que ces particules brillantes ne sont autre chose que de fines poussières emportées de la Terre et éclairées par le Soleil lorsqu'elles se détachent de la surface du vaisseau. Une fois, nous avons pu observer très nettement comment une de ces lucioles se détacha du vaisseau et, scintillant tel un ver luisant, flotta à côté de nous.

La couronne d'or de la planète

À la fin du 3^e tour, lorsque nous nous trouvons dans la région de l'Antarctique, Komarov se colle brusquement au hublot et, le souffle coupé, pousse un cri : « Regardez ! Regardez ! »... Et nous voyons ce qu'aucun autre cosmonaute n'a encore pu voir : Perpendiculairement à l'horizon noir, au-dessus de la deuxième couche du brillant halo qui entoure la Terre, s'élèvent des colonnes de lumière jaune orangée atteignant une hauteur de plusieurs centaines de kilomètres et — tels les barreaux de hauteurs différentes d'un gigantesque polissage, bordent l'horizon sur presque 2.000 kilomètres. C'est tellement grandiose et tellement inattendu que nous ne comprenons pas sur le champ de quel phénomène il s'agit.

Ce n'est qu'au bout de quelques secondes que Feoktistov murmure tout-à-coup : « Aurore boréale du Sud » ! Et il se précipite sur sa caméra.

Nous sommes comme dans un monde irréel. Aucune comparaison ne peut être faite avec les pans drapés des aurores boréales que nous voyons depuis la Terre. Tout semble figé dans un froid silence reliant les glaces antarctiques à l'éparpillement glacé des étoiles. Devant nos regards admiratifs brille une sorte de couronne d'or autour de notre planète !

Comme sur la paume d'une main

De la hauteur où nous sommes, l'œil aperçoit d'un coup des espaces énormes. Nous voyons, comme sur la paume d'une main, les prairies vertes d'Amérique, les icebergs de l'Antarctique, la péninsule de l'Inde profondément ancrée dans l'océan, traversée par la ligne bien visible du Gange et parsemée des grains turquoises de ses lacs, la Terre de Feu et le Cap Horn.

La vue des montagnes depuis le Cosmos produit une forte impression. On a peine à croire que la Terre porte tant d'amoncèlements pierreux. Tels les rangs figés des vagues de l'océan recouvertes d'écume blanche apparaît l'Himalaya neigeux. Et telle une arabesque que le froid sculpte sur la fenêtre en hiver se dessine dans la sombre verdure des forêts la chaîne de montagnes de Sibérie. Et les teintes vives du Thibet rappellent les toiles de Rerich.

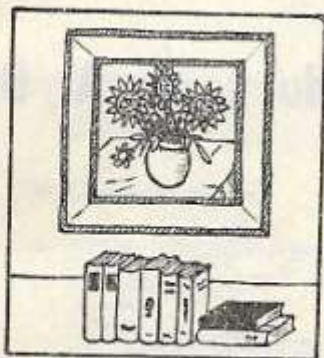
- BIBLIOTHEQUE -

La grosse commande annuelle de livres pour la bibliothèque vient d'arriver. Ayez tout de même la patience d'attendre que certains volumes soient reliés.

Très prochainement donc, vous pourrez demander et obtenir, j'espère, (n'arrêtez cependant pas tous votre choix sur le même ouvrage !...) les titres suivants.

La bibliothèque possédait déjà « Un étrange petit théâtre » Tome III du « Journal d'un Antiquaire » d'Yvonne de BREMOND d'ARS ; pour les amateurs de choses anciennes, voici d'autres exemplaires de ce Journal :

- « Le Métier d'Antiquaire », Tome I.
- « C'est arrivé en plein Paris », Tome II.
- « Les Rapaces », Tome VIII.



Nous continuons la série des œuvres de P. TEILHARD de CHARDIN avec l'achat des Tomes 5-6-7-8-9.

Les 6 volumes écrits par Anne et Serge GOLON :

- « Angélique, Marquise des Anges ».

Un peu plus tard, à leur retour de la reliure :

— « Les Mémoires d'une Jeune Fille rangée », de Simone de BEAUVOIR (ce volume ne figurait pas sur nos rayons).

Le troisième tome de « La Grande Patience », de Bernard CLAVEL :

- « Le Cœur des Vivants ».

— « Le Retour tragique », suite de « La Maison des visages perdus », de H. G. KONSALIK.

Un nouveau cycle romanesque d'Henri TROYAT avec :

- « Les Eygletières ».

« Une fois de plus, Henri TROYAT confère ici, à chaque personnage le poids et la chaleur d'un être vivant. L'aventure de ses héros devient peu à peu la nôtre. Sans jamais les juger, il les entraîne et nous à leur suite dans une nouvelle série romanesque, dont ce volume brillant, tragique, ironique et tendre à la fois constitue la première étape. »

- « Pour l'Honneur », de Joseph KESSEL.

« Un épisode de la lutte de la Catalogne pour son indépendance, en 1934, scelle le destin d'Alejandro, le petit cirque de Barcelone. Anarchiste, idéaliste, amoureux d'une belle étrangère à peine entrevue, Alejandro traverse la vie avec des yeux d'enfant qui ne voient pas les mêmes choses que ceux des hommes. Il aura une fin grandiose et inutile sur les toits où quelques francs-tireurs isolés poursuivent une lutte sans espoir. »

— « Il est dangereux de se pencher au dehors » : relation d'un voyage par le Transsibérien de Paris à Pékin, par Maurice LELONG.

- « Tant qu'il y aura des hommes », de James JONES.

— « Mort où est ta victoire », de Daniel ROPS.

— « L'Immense Voyage » ou « Les Méditations d'un Grand Naturaliste » : l'un des livres qui ont inspiré « Le Matin des Magiciens », par Loren EISELEY, dans les Editions Planète.

- « Le Prince », de MACHIAVEL.

— « Les premiers Hommes dans la Lune », le célèbre roman de H. G. WELLS.

- « L'Ecluse », de J.-P. FAYE (Prix Renaudot).

— « Lawrence d'Arabie » ou « Le rêve fracassé », de BENOIST-MECHIN.

- « Un cœur aride », de Carlo CASSOLA.

Sur la guerre d'Indochine, les 2 volumes de Lucien BODARD.

- « L'Enlèvement », Tome I.

— « L'Humiliation », Tome II.

Au cœur du demi-siècle, une grande tragédie nationale et un grand drame humain ont séparé deux chefs, jadis unis par des liens très étroits d'une admiration profonde :

- « Pétain et de Gaulle », par J. R. TOURNOUX.

— « Le III^e Reich », de William L. SHIRER.

- 1 - « La montée du Nazisme ».

2. - « La chute du Nazisme ».

— « Yalta ou le partage du monde », d'Arthur CONTE.

Mais à côté de ces livres bien ardu, voici des ouvrages plus reposants :

— « Petits côtés des grands personnages », par G. LENOTRE.

- « Rire avec les savants », de Jacques BERGIER

Beaucoup sont et seront intéressés par les livres de la collection « LIGE autour du monde » qui vous feront voyager du Canada jusqu'en Chine après avoir fait escale en Australie... Attendons la prochaine halte !

Enfin quelques « Brigitte... », de Berthe BERNAGE.

Et il en restera pour le prochain bulletin !

LA MUSIQUE



Tous les discophiles inscrits à la discothèque du L.R.B.A. viennent de recevoir un « petit » catalogue répertoriant tous les disques qui y figurent actuellement, c'est un début ! qui va lentement... Viennent ensuite des additifs, mais il faut encore beaucoup de nouveaux adhérents pour permettre l'achat de nouveaux disques.

Peut-on parler de nouveautés lorsqu'il s'agit de :

- La Symphonie n° 6 « Pastorale » de L. V. BEETHOVEN.
 - Les Trois Messes Basses (Extrait des « Lettres de Mon Moulin », par FERNANDEL.
 - Le Petit Prince, de SAINT-EXUPÉRY.
- mais l'absence de ces deux microsillons sur les rayons de la discothèque ne constituait-elle pas une lacune ?

Activités Sportives et Artistiques du C. S. A. D. N.

La cérémonie du 9 décembre, au Foyer-Bar, voyait se réunir certaines personnalités, et aussi, sportives et sportifs ayant contribué au renom du L.R.B.A. Tous n'avaient pas été invités, mais toutes les activités étaient représentées.

Monsieur l'Ingénieur Général MARCHAL et Monsieur le Secrétaire Départemental de la Jeunesse et des sports nous avaient fait l'honneur d'assister à cette réunion. Monsieur le Maire, excusé, avait délégué Messieurs THURWANGER et FROMENT. Monsieur le Commandant BARROUX, et Monsieur LECRAS, responsable vernonnais des sports inter-entreprises, étaient également présents.

Monsieur le Colonel TALBOTIER, Président du Club, sut en quelques mots remercier et féliciter tous les animateurs qui sacrifient tant aux nombreuses disciplines pratiquées.

En inter-entreprises, les résultats sont excellents puisque le L.R.B.A. finit 1^{er}, remportant une nouvelle fois le challenge de la ville de Vernon devant les Etablissements MANUCA.

Ensuite, c'est une longue énumération des athlètes ayant ramporté le brevet sportif parmi laquelle on note bon nombre de féminins.

C'est aussi la remise des coupes inter-services disputées au sein du L.R.B.A., l'attribution de la coupe individuelle de tennis de table, la lecture du palmarès à la suite de la grande compétition de tennis organisée sur le plateau.



A la remise des coupes et diplômes, les applaudissements nourris sont une récompense supplémentaire aux heureux récipiendaires.

Comme à chacune de ces réunions annuelles, on trinqua à la santé des participants.

Prié d'ajouter quelques mots à l'exposé du Président, M. MICHEL dit tout le plaisir qu'il avait d'être invité à cette assemblée, apprécia particulièrement les dames pour leurs activités sportives et se tourna enfin vers l'année 1966 qu'il souhaite encore meilleure pour le L.R.B.A.

F. GOUBERT.